JUILLET 1951

N° 300 - 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE

Illinois U Library

Phot. *France-Illustration* (Charles-P. Raffin)

L'APOTHÉOSE DU BIMILLÉNAIRE

Dimanche dernier, le monde entier a souhaité à Paris un bon anniversaire. Sur l'esplanade des Invalides, devant les maires des grandes capitales, quinze musiques militaires françaises et étrangères donnèrent un festival qui fut suivi d'un « hommage des provinces et de l'Union française à Paris ». La journée s'acheva par un « spectacle de lumière » où tout l'éclat d'une incomparable pyrotechnie servit à évoquer les grandes heures de notre capitale.

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

EXPORTATION

FABRICANTS

TISSAGES VOIRON CHARTREUSE S.A

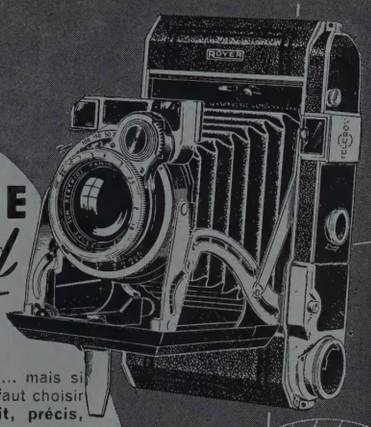
LYON

★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★

MARQUE DEPOSEE ★ ★ ★ EXIGEZ LA MARQUE ★ ★ ★ IMPRESSIONS DE LYON ★ ★ ★ SUR LISIERES ★ ★ ★ MARQUE DEPOSEE

OCERP

TECHNIQUE *d'abord*



On peut réussir une photo par hasard... mais si l'on veut réussir **toutes** ses photos, il faut choisir un appareil **moderne, bien construit, précis, indéréglable.**

MODERNE parce que la technique a fait ces dernières années des progrès considérables.

BIEN CONSTRUIT parce qu'un appareil photo n'est pas un jouet mais un matériel que l'on garde toute sa vie.

PRÉCIS et RÉGULIER parce qu'il ne servirait à rien de calculer soigneusement un temps de pose avec un obturateur mal étalonné ou variant dans son fonctionnement.

Si donc vous voulez **réussir toutes vos photos,** choisissez un:

ROYER 6×9 - 4½×6

LE SPÉCIALISTE DU 6×9 DE PRÉCISION
L'APPAREIL QUI A 10 ANS D'AVANCE

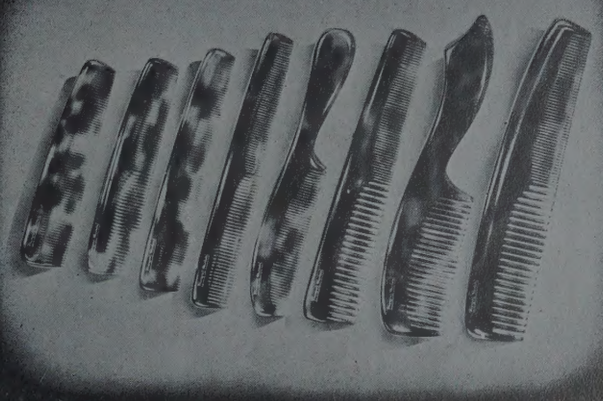
...et n'oubliez pas que tous les appareils **ROYER** sont transformables en

TELEROY

télémètre couplé, simple, précis, indéréglable.

François Auchard

EST UNE MARQUE
PEIGNES DE TOILETTE_MATIÈRE DE LUXE "JASP ÉCAILLE" Rhodoïd
possédant toutes les qualités de l'écaille naturelle



HAVAS

Un demi-siècle de Qualité française !

BELLE FABRICATION MAIN !

GOÛT PERFECTION

EN VENTE: BONNES MAISONS DE COIFFURE_PARF. de LUXE_G^DS MAGASINS

OYONNAX (AIN) - PARIS 26, B^d de Strasbourg

R. L. D.

Le reportage sur les usines modernes de chapellerie publié par « France-Illustration » dans son numéro du 30 juin a été entièrement exécuté dans les installations des Établissements TIRARD, à Nogent-le-Rotrou.

Ces moyens de production exceptionnels, alliés à des techniques constamment perfectionnées durant 200 ans d'expérience, ont permis aux Établissements TIRARD de réaliser les célèbres qualités **Royal Castor** et **Élite**, qui peuvent rivaliser avec les meilleurs chapeaux du monde.

Maison fondée en 1780

CHAPEAUX

TIRARD

SOURIANT, PONCTUEL, DÉTENDU

ce monsieur "à la page" arrive à New York à bord du Parisien.

Le Parisien, service de luxe Air France est l'avion le plus confortable de la flotte transatlantique Air France.

Hommes d'affaires, savants, artistes, aiment à s'y rencontrer au hasard des traversées. Profitez donc de votre prochain voyage à New York pour connaître l'ambiance du "Parisien". Dans une cabine spacieuse sont disposés de luxueux fauteuils couchettes, dans lesquels vous pourrez dormir, comme dans votre lit. Vous savourerez d'excellents repas au champagne. Vous serez certain d'arriver à l'heure, car sur la ligne Paris-New York, Air France est la régularité même.

le PARISIEN

quitte Paris tous les mardis à 21 heures

Service régulier direct tous les soirs avec fauteuils-couchettes.

AIR FRANCE

TTES AGENC. DE VOYAGES ET 119, CH.-ÉLYSÉES, BAL. 70-50 - 2, R. SCRIBE, OPÉ. 41-00

PETITE...
..EN DIMENSIONS SEULEMENT

la Sonorette

MARQUE DÉPOSÉE

PUISSANTE, MUSICALE, SENSIBLE

Comme un grand poste

5 LAMPES

Toutes ondes y compris les ondes courtes 30 à 50 mètres BAND SPREAD.

La SONORETTE est présentée dans une gamme très variée de ravissants coloris.

Pas d'excuses !... A l'encontre d'autres postes ayant les mêmes dimensions, la SONORETTE ne demande pas un traitement de faveur parce qu'elle est petite et charmante.

La SONORETTE vous apportera les mêmes stations que les plus grands postes, clairement et distinctement, sa tonalité vous surprendra et vous plaira grandement. Sur ondes courtes, la SONORETTE est très puissante et s'accorde très facilement. On découvre aisément toutes les stations sur son cadran miroir lumineux.

14.350 *frs*

Sonora RADIO

Usines et Bureaux Puteaux - (Seine)

Écrivez-nous pour recevoir sans frais le dépliant F.2 contenant toutes les caractéristiques sur ce poste.

Pour AUTO, BATEAU, CAMPING, demandez l'adaptateur BLED-SONORETTE qui permet le fonctionnement de la SONORETTE sur accus de 6 volts.

7me ANNÉE — NUMÉRO 300 14 JUILLET 1951

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

L' « INDEPENDENCE DAY » A TRAVERS LES CAPITALES

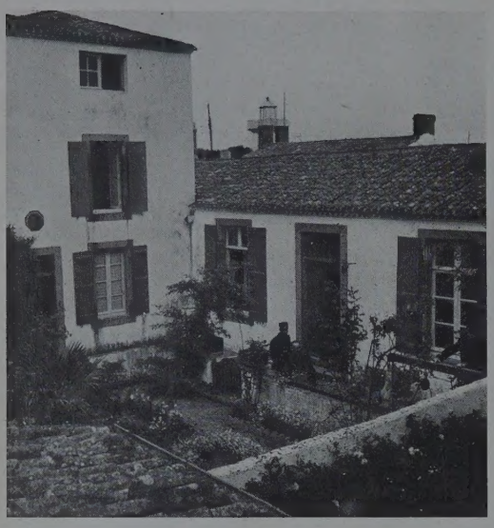
Le 4 juillet les Américains ont, comme chaque année, célébré avec la ferveur coutumière leur fête nationale, l' « Independence Day ».

A Washington une représentation théâtrale donnée par une société qui se réclame de « la foi de nos pères » permit aux spectateurs de revivre les luttes héroïques des années 1776 à 1783 et de contempler Benjamin Franklin (second à partir de la gauche dans la photographie ci-dessus) signant la déclaration d'indépendance.

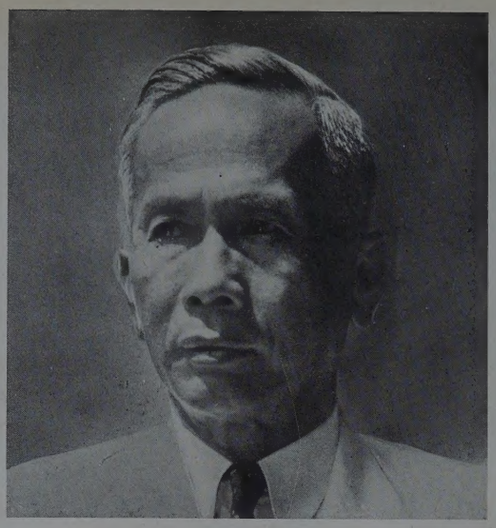
A Londres, la présence du général Eisenhower a été l'occasion d'un service solennel à la cathédrale Saint-Paul auquel assistait la famille royale, et d'un grand dîner où M. Churchill parut aux côtés du commandant suprême des forces atlantiques.

A Paris, S. E. M. David K. Bruce, ambassadeur des U. S. A., remonta les Champs-Elysées avec l'American Legion pour ranimer la flamme sacrée. La note pittoresque fut donnée par une cavalcade qui couronnait la quinzaine d'amitié franco-américaine organisée par le comité de l'avenue Franklin-D.-Roosevelt. Superbe d'allure sur son cheval blanc, le général La Fayette — l'acteur Jean Dehelly — précédait des détachements revêtus des brillants uniformes de la guerre d'Indépendance, authentiques vestiges appartenant à des collectionneurs. Le cortège se sépara place de la Concorde après que la musique du 93e R. I. eut exécuté *la Marseillaise* et la *Star Sprangled Banner*.

ACTUALITÉS MONDIALES



PORT-JOINVILLE. Sa peine ayant été commuée par le président Auriol, le maréchal Pétain a été amené dans cette maison de l'île d'Yeu, qui revêt maintenant le caractère d'établissement hospitalier.



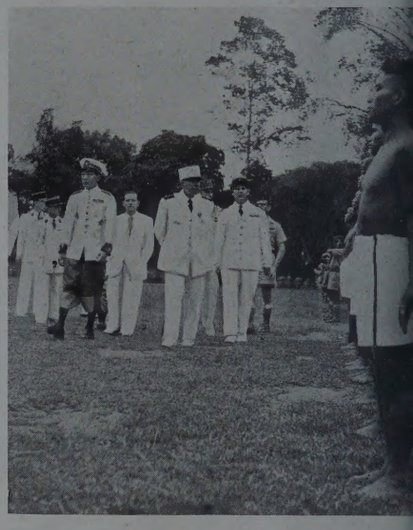
VOICI L'HOMME DE LA SEMAINE

PIBUL SONGGRAM, maréchal et premier ministre du Siam, avait été enlevé par un détachement de marins révoltés. Une vigoureuse action des forces gouvernementales lui permit de s'enfuir et de regagner son palais. Les rebelles ont déposé les armes ; leur chef a été emprisonné et neuf amiraux destitués.

HELSINKI. Le président Paasikivi et sa déposent dans l'urne leur bulletin de vote. tions finlandaises se sont traduites par u avance communiste et un net recul des conse

PARIS. A la gare d'Austerlitz des malades et des infirmes sont transportés dans les wagons du « train blanc » qui a gagné Lourdes, accompagnant le pèlerinage annuel du diocèse de Paris conduit par M^{gr} Feltin.

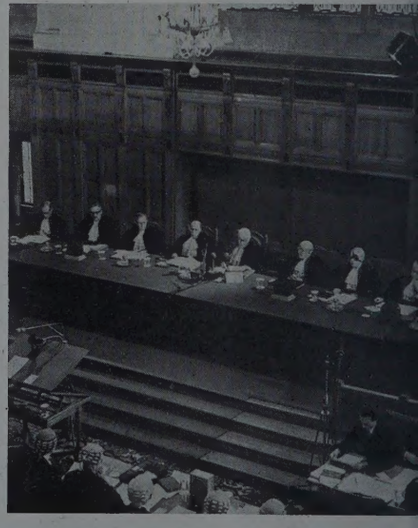
WASHINGTON. Avant de regagner la Corée le général Monclar, qu'on voit avec M^{me} Monclar à son départ d'Orly, a remis au colonel Freeman la rosette de la Légion d'honneur et la croix de guerre des T. O. E.



VIENTIANE. Le général de Lattre s'est r Laos, où il a été l'hôte de S. M. le roi Vong, au côté duquel il a inspecté l'école de Mo, où sont formés les cadres de l'armée

FRANCFORT. Les représentants de 34 partis socialistes ont décidé de faire revivre la II^{e} Internationale et ont porté à sa présidence le secrétaire général du parti travailliste, M. Morgan Philips.

METZ a vu cette année le départ de la nombreuse et bruyante caravane du 38^{e} Tour de France cycliste. Le jeune Suisse Rossi a le premier endossé le maillot jaune en gagnant au sprint l'étape Metz-Reims.



LA HAYE. Saisie par le gouvernement de Lo différend anglo-iranien, la Cour internatio Justice s'est réunie pour entendre la plainte délégation britannique (de dos, au premier

SEMAINE

C. En présence de la veuve, du fils de l'illustre et de nombreuses personnalités, M. Herriot un émouvant hommage à Jean Giraudoux gurant un monument élevé à sa mémoire.

Pour la première fois depuis la fin de la une parade militaire a eu lieu en Allemagne de où 1.400 hommes de la « police des fron- » ont défilé devant le ministre de l'Intérieur.

KHAM GREEN. Au cours d'une fête rétrospec- ans ce petit village du Surrey, M. Herbert on, ministre anglais des Affaires étrangères, se rédire l'avenir par une chiromancienne du cru.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Quand je lis, dans les journaux, les articles relatifs aux courses de chevaux, articles rédigés dans un style particulier et avec un vocabulaire qui est, pour moi, merveilleusement incompréhensible, je me sens saisi de confusion, car, en somme, j'ignore presque tout de ces cérémonies qui ont la vertu de mettre en transe une partie de la société, qui exercent sur l'élégance féminine et même masculine une influence déterminante et qui entretiennent dans la masse du public l'idée pour le moins inquiétante que l'on peut, en vertu d'une condition sociale acceptée partout, faire passer dans sa poche l'argent qui est dans la poche du voisin. Deux fois seulement il m'a été donné d'assister à ces fêtes que l'on dit sportives parce qu'une foule de gens regardent quelques spécialistes s'évertuer non sans péril. C'était à Buenos-Aires, la première fois, en 1936, et la seconde fois à Rio-de-Janeiro. Oserai-je l'avouer ? J'ai trouvé ces nobles spectacles languissants et, pis encore, mortellement ennuyeux. J'ajoute que les jeux où le hasard tient quelque place m'inspirent en outre une sorte d'horreur. Tous comptes faits, je suis incompétent et indigne d'élever la voix sur cette grave question.

J'en vais parler toutefois et c'est pour émettre un vœu.

Je me trouvais, il y a deux ans, en Algérie, sur le plateau de Cacherou, le jour que fut inauguré le monument élevé par la France à l'émir Abd-el-Kader. Les cavaliers des tribus donnaient une fantasia. Ils simulaient une poursuite, lâchaient, selon l'usage, des coups de feu, faisaient sauter et virer leur monture, le tout sous une lumière éclatante et dans un nuage de poussière. J'avais pour voisin un officier général qui venait de subir un deuil cruel, car il avait appris la mort de son fils au combat. L'entretien se noua pourtant et le général, surmontant sa douleur, se prit à parler de l'art équestre. Je l'écoutais avec recueillement et je dois dire que les pensées de l'homme expert rencontraient celles du profane que je suis.

Le cheval va-t-il disparaître de nos civilisations ? Voilà comment, à mon regard, se pose en vérité le problème. La préoccupation de l'*homo faber* a toujours été, depuis les commencements de l'histoire, de faire travailler à son avantage certaines forces de la nature : l'eau des chutes, le vent, les animaux. Ces forces naturellement indisciplinées, il convenait de les soumettre, de les atteler, de les plier aux volontés et aux besoins du maître. Pour le vent et l'eau, c'est un problème de mécanique pure. Mais quand le cheval entre en scène, les artifices mécaniques reculent au second rang. L'essentiel est de l'ordre psychologique et physiologique. Cette bête robuste est un être vivant qui tient un rang élevé dans l'échelle animale. Le cheval n'est pas vindicatif, mais il est sensible, inquiet, émotif. Celui qui voudrait, comme faisait un illustre philosophe pour sa chienne, refuser au cheval et la sensibilité et la mémoire, et même une sorte d'intelligence, celui-là s'exposerait à de graves échecs. L'art équestre, qui a fait, depuis l'antiquité, l'objet d'études remarquables, manifeste une certaine aptitude de l'homme à faire alliance avec des êtres vivants d'une autre espèce, à leur communiquer des habitudes, à leur donner des règles de vie, à les faire travailler certes, mais aussi à les respecter, à les aimer, à les associer vraiment à ce que j'appelais tantôt une civilisation.

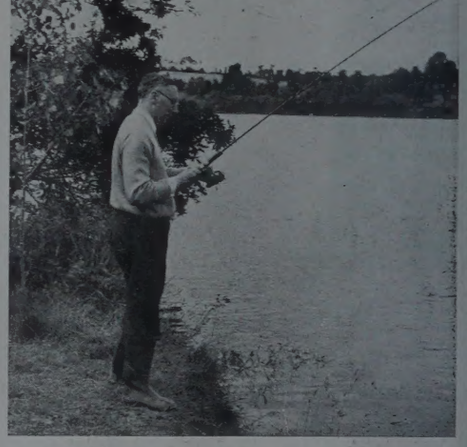
★

Et cependant la mécanique est en train de chasser le cheval de l'armée, d'abord, de l'agriculture, ensuite, du plaisir, enfin. Depuis longtemps, le cheval ne joue plus qu'un rôle occasionnel dans le déplacement des fardeaux, dans les déplacements de l'homme lui-même. Au moment où se pose la question des substances carburantes, du moins pour certains groupes de nations, le cheval est chassé de la route par toutes sortes de machines, le cheval est jugé lent, mal commode, dangereux même.

Dans ces conditions, je forme le vœu qu'il existe au moins certains lieux où les traditions de l'art équestre seront soigneusement maintenues. Il se peut que le champ de courses, en définitive, soit le dernier de ces lieux. Je ne le fréquenterai pas pour cette unique raison, mais je le respecterai, comme je respecte les conservatoires en cette époque de tous les bouleversements.

SATISFAIT D'UN SCRUTIN DONT IL AVAIT PRÉDIT LE RÉSULTAT, M. HENRI QUEUILLE SE DÉLASSE DES CHARGES DU POUVOIR AVEC LES « BOULISTES » DE NEUVIC, SA COMMUNE.

M. PÉBELLIER, DOYEN D'AGE, A QUITTÉ SON JARDIN DU PUY POUR PRONONCER A L'ASSEMBLÉE LE DISCOURS D'USAGE.



ENTRE SA BRILLANTE ÉLECTION ET LA RENTRÉE M. R. PLEVEN PRATIQUE LA PÊCHE AU LANCER.

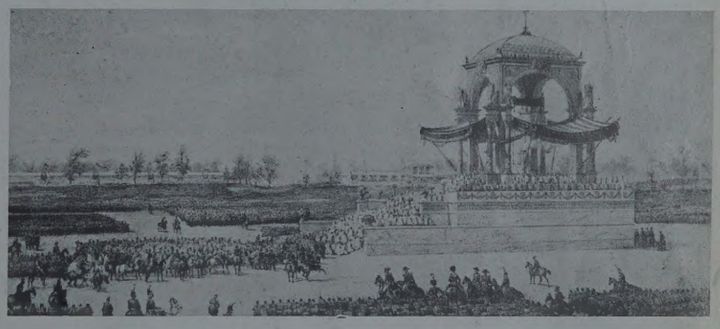
LA DEUXIÈME ASSEMBLÉE DE LA IVe EST INSTALLÉE

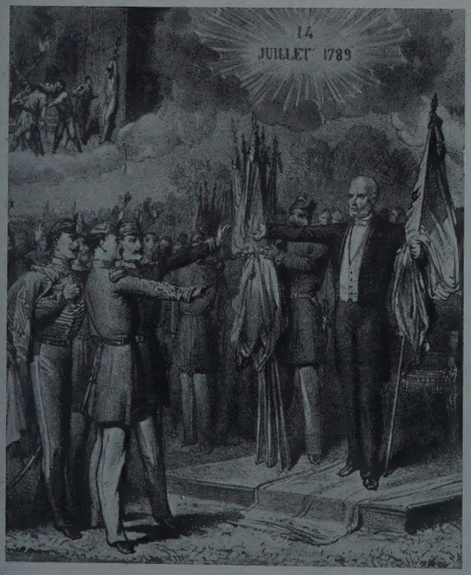
LE 5 juillet, 243 nouveaux élus législatifs avaient pris place dans l'hémicycle parlementaire, pêle-mêle avec les 384 « anciens », rescapés du suffrage universel, pour inaugurer leurs cinq années de mandat. Ils ont entendu le discours d'usage de leur doyen d'âge, M. Eugène Pébellier, élu député à quatre-vingt-cinq ans dans la Haute-Loire en lieu et place de son fils, encore inéligible. La protestation élevée par le doyen contre cette excommunication des « pétainistes » de 1940 a d'ailleurs été accueillie par des « mouvements divers ». Les membres de l'Assemblée ont ensuite procédé à l'élection de leur bureau, et M. Edouard Herriot, dont on avait fêté les soixante-dix-neuf ans le jour même de la rentrée, a repris place au fauteuil. Selon la règle constitutionnelle, M. Henri Queuille est allé à l'Elysée remettre la démission des ministres et M. Vincent Auriol a procédé aux consultations d'usage.

En revenant de la Revue

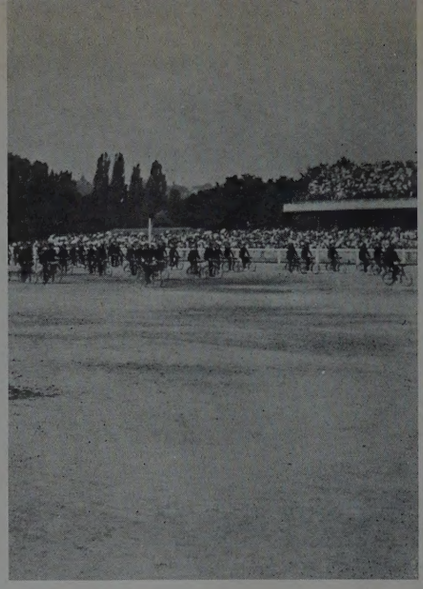
Chanson-Marche Créée par **PAULUS** à la Scala

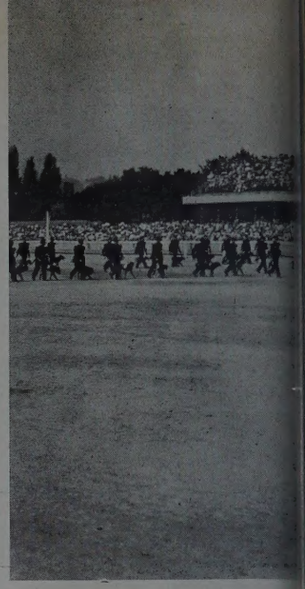
DES PARADES MILITAIRES DE LONGCHAMP A L'ARMÉE MÉCANISÉE DES CHAMPS-ÉLYSÉES





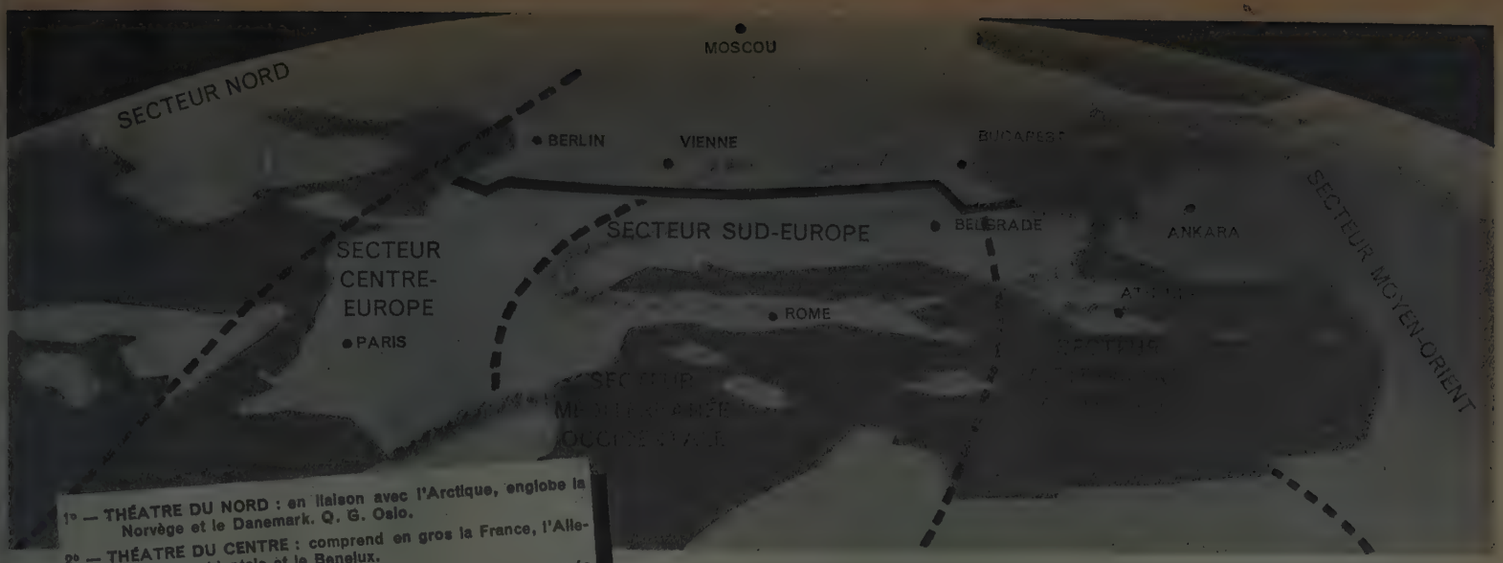
LE 14 juillet fête nationale, c'est là une tradition ancienne, certes, mais qui longtemps fut intermittente. En 1790 le premier anniversaire de la prise de la Bastille avait été marqué par une fête fédérale des Français au Champ-de-Mars, où 400.000 spectateurs célébraient dans l'enthousiasme leur accession à la liberté. Puis vinrent l'Empire, la restauration monarchique, et le 14 juillet se fêta dans la clandestinité. Sous Louis-Philippe cependant eut lieu au champ de Mars une spectaculaire fête de la remise des drapeaux tricolores. Mais c'est seulement en 1879 que le 14 juillet fut décrété fête nationale. Et l'année suivante se déroulait à Longchamp la première revue des troupes, qui désormais allait prendre le premier rang dans les festivités de la IIIe République. Ce jour-là le président Grévy distribua aux régiments leurs nouveaux drapeaux, et en 1908 c'était au président Fallières de renouveler le même geste. La « Revue » était devenue une journée populaire. Au temps du boulangisme la foule cocardière allait acclamer à Longchamp le « brave général Boulanger », tandis que le soir Paulus faisait applaudir à l'Alcazar sa célèbre chanson *En revenant d'la Revue.*





DE LA IIIe A LA IVe RÉPUBLIQUE

A la « Belle Epoque » la charge des cuirassiers, dont les armures et les casques étincelaient au soleil, constituait le « clou » de la Revue. Les compagnies cyclistes et les chiens de régiment eurent les faveurs du public autant que l'attelage a la Daumont du « président ». Mais, délaissant la plaine de Longchamp ou les ardeurs du soleil infligeaient aux troupes un supplice inutile, la Revue émigra aux Champs-Elysées, et jusqu'a la dernière guerre on y acclama les spahis sur leurs « arabes » nerveux, la « Légion » martiale et ses sapeurs barbus... et la vieille infanterie, « reine des batailles ». La tradition a repris dès 1945, a la Libération, mais l'armée s'est motorisée et, cette année, les Parisiens vont voir défiler dans un grondement de tonnerre les nouvelles et puissantes armes du combat moderne.



LE PRIX DE LA PAIX

BLOC SOVIÉTIQUE ET COALITION ATLANTIQUE

PAR PAUL MOUSSET

Certains, depuis longtemps déjà, se sont penchés sur l'état de notre armée. Ils ont dit ses rancœurs, son amertume, les crises qu'elle traverse. Ils ont préconisé les remèdes qui leur semblent indispensables : un chef indiscuté, un retour à la discipline absolue, une unité de doctrine pour les trois armes, une notion nouvelle de l'armée de réserve, une compréhension plus saine du rôle des effectifs et des armements. Ils ont dit aussi la nécessité d'une préparation morale de la nation, l'importance qu'il y a à renseigner exactement les Français, à leur faire comprendre la portée d'une mobilisation qui devrait éventuellement se révéler totale. Comme on l'a écrit ici-même : « Tant vaut la préparation, tant vaut l'action. »

Pour incontestables qu'elles apparaissent, des formules de cet ordre auraient sans doute attendu des mois et des mois encore leur matérialisation sans un fait qui a brusquement permis aux intéressés de mesurer les risques d'une troisième guerre mondiale : l'invasion de la Corée du Sud en juin 1950. La guerre qui s'ensuivit, l'intervention armée de « volontaires » chinois, la contre-attaque des forces des Nations Unies ont précisé le péril, un péril à dire vrai que beaucoup entrevoyaient depuis le désarmement éclair des Etats-Unis en 1946, la mainmise de l'U. R. S. S., en février 1948, sur le bastion tchécoslovaque. Rien ne s'opposant plus à ses desseins, l'U. R. S. S. est donc, en très peu d'années, parvenue à constituer un bloc eurasiatique soviétique du Weser au Pacifique. Dès lors deux économies, communisme et libéralisme, s'affrontaient avec tous les dangers de conflit armé, d'invasion à plus ou moins brève échéance qu'une pareille opposition risque d'entraîner, à cela près que ni la France, ni la Grande-Bretagne, ni l'Amérique n'ont jamais songé à déclencher pareille guerre ou pareille invasion. L'attitude du président Truman dans le conflit sino-coréen, l'état d'urgence qu'il proclama ensuite ont fait table rase de certaines hésitations et provoqué la mobilisation progressive des nations du pacte de l'Atlantique. Le principe d'un réarmement général se trouvait désormais acquis.

Il semble bien qu'ait sombré dans l'affaire la proposition, avancée par le gouvernement français, d'une armée européenne. Non que personne l'ait dit de façon précise. Tout au plus le général Eisenhower a laissé entendre que la réalisation d'un semblable projet suppose un écrasant travail préliminaire, politique et administratif. Mais, dans l'état actuel de la question, l'organisation de la défense atlantique l'emporte sur celle qui lui sera — peut-être — suborbonnée d'une « armée européenne ». Que cette dernière voie le jour ou non, la participation de chaque Etat n'en sera pas réduite pour autant. Les expériences faites en Corée viennent en effet de le prouver : le facteur humain ne peut s'effacer au profit du matériel et des machines. Des effectifs considérables sont toujours nécessaires. Moins que jamais conçoit-on le matériel sans les hommes.

A ce stade du problème de la défense, nul n'ignore plus que les Etats signataires du pacte de l'Atlantique (Etats-Unis, Angleterre, France, Canada, Belgique, Luxembourg, Hollande, Danemark, Norvège, Italie, Portugal, Islande) ont mis sur pied, entre autres, un organisme chargé, dans l'hypothèse d'une agression, de poursuivre les opérations sur le théâtre européen, un théâtre européen très élargi (1). Au début de l'année le général Eisenhower en a été nommé le commandant suprême. Il s'est entouré d'adjoints appartenant à tous les pays signataires (sauf au Portugal et à l'Islande, qui ne sont pas représentés). Sa mission, il l'a définie lui-même : « Parfaire une « machine », qui puisse préserver la paix, qui donne aux nations libres la possibilité d'atteindre le plein développement de leurs objectifs sociaux et politiques pour le mieux-être de tous les habitants de ces pays ; construire une armée suffisamment forte pour maintenir la paix et, en cas d'échec, assurer une défense efficace. » Problème, peut-on ajouter, intéressant la sécurité commune sur un théâtre de guerre dont il assume à présent la responsabilité.

Ce théâtre de guerre « européen » se divise d'ailleurs en trois théâtres d'opérations représentés sur la carte ci-dessus.

Enfin l'Angleterre doit à son caractère insulaire un statut spécial.

Dans son numéro du 10 février dernier *France-Illustration* a exposé le rôle et les attributions du général Eisenhower, qui est non point un chef d'armées, mais le commandant, le coordinateur tout-puissant d'un « théâtre opérationnel ». En d'autres termes : sans avoir à attendre les décisions, souvent longues à arrêter, d'un Conseil ou d'un autre, le général Eisenhower peut, de sa propre initiative, disposer, selon l'urgence et les plans qui lui semblent les meilleurs, de toutes les ressources internationales à lui confiées.

Tels sont à l'heure présente les éléments connus. Dans une allocution prononcée le 28 juin à l'American Club dont il était l'hôte, le général Gruenther, chef d'état-major du commandant suprême, a fait le bilan de l'œuvre entreprise et réalisée par S. H. A. P. E. *(Supreme Headquarters Allied Powers in Europe)*. Tout en enregistrant les résultats d'ores et déjà obtenus par les Etats signataires, il a reconnu que l'Ouest n'est pas encore capable d'assurer sa défense. Toutefois, a-t-il dit avec peut-être quelque optimisme : « Tout porte à croire qu'au rythme actuel le déséquilibre entre les forces de l'Est et celles de l'Ouest aura disparu dans un an. Mais le problème n'est pas uniquement d'ordre militaire. Les civils ont aussi un rôle à jouer. »

Quoi qu'il en soit, et alors que l'institution internationale qu'est S. H. A. P. E. fonctionne depuis plusieurs mois déjà à Paris, *France-Illustration*, à la lueur des informations qu'elle possède (et compte tenu de la nature obligatoirement secrète — secret dont elle ne peut s'affranchir — de certains renseignements), entreprend aujourd'hui une tâche encore jamais tentée. Elle veut en effet mettre ses lecteurs au fait des forces terrestres, aériennes, maritimes que peuvent, semble-t-il, aligner bloc oriental et bloc occidental sur le champ de bataille « européen », chacun de son côté et dans le cas d'une attaque. Autrement dit, nous nous efforçons de présenter ce qu'on est convenu d'appeler « le plan de bataille » qui prévaudrait si le jour J se levait demain. Nous avons délibérément laissé à l'écart les plans de bataille des théâtres de guerre de l'Arctique et du Pacifique. Ceux-ci constitueront, le moment venu, l'objet d'autres études.

Celle d'aujourd'hui a donc essentiellement pour but d'éclairer nos compatriotes sur les forces (aussi exactes que possible) des belligérants éventuels, avec les conclusions qui en découlent. Elle tend aussi à prouver l'importance de la contribution réclamée de chaque Français et à justifier l'ampleur des sacrifices qu'on lui demande ou qu'on lui demandera encore. Sacrifices destinés, pour les nations du pacte de l'Atlantique, à montrer leur force véritable afin d'en éviter l'emploi.

VOIR PAGES SUIVANTES :

LES FORCES EN PRÉSENCE

(1) Voir croquis page 40.

FORCES TERRESTRES EN PRÉSENCE

PAR LE COLONEL SCHNEIDER

L'agression communiste en Corée du Sud avait brusquement révélé à l'opinion publique l'an dernier la proximité du danger de guerre, implicitement reconnu par les accords de Bruxelles et leur extension atlantique.

En fait, le destin du monde s'est joué entre les accords de Yalta, le désarmement des Etats-Unis et la faillite de la diplomatie anglo-saxonne dans l'Est et le Sud-Est asiatique.

Tandis que Yalta abandonnait l'Europe centrale et orientale au contrôle de l'U. R. S. S., le désarmement américain lui ouvrait le champ libre en Asie, où la pénétration communiste, plus mouvante mais non moins inexorable qu'en Europe, s'étendait, à travers la Chine, l'Asie du Sud-Est et le Tibet, jusqu'aux portes de l'Inde et de Singapour.

La construction d'un bloc eurasiatique soviétique enfermant 780 millions d'habitants et 50 % des réserves minérales connues du globe dans son économie totalitaire a découlé de cette politique.

Sur cette base potentielle, le déterminisme de la stratégie stalinienne des flux et reflux révolutionnaires d'un communisme mondial est sorti du domaine de la théorie pour entrer dans le champ des possibilités d'une guerre froide systématiquement développée.

Le sens profond de l'histoire ne ressort toutefois pas de l'extension corrélative du communisme par rapport au système capitaliste dont il est le produit, mais de l'idée origine de Gengis-khan, reprise au XX*e siècle par l'Etat totalitaire soviétique, alors que « l'éclair d'Hiroshima » a marqué l'entrée du monde dans l'ère atomique.*

Quelle que soit l'alternative et le balancement de la masse soviétique d'est en ouest le long des grandes frontières de la civilisation occidentale, elle ne saurait franchir la zone européenne couverte par le pacte de l'Atlantique-Nord, que les nécessités de la défense étendent à la Yougoslavie, à la Grèce et

(Les 32 divisions occidentales (26+6) existeront seulement en 1952. Elles resteront limitées à 26 divisions en fin 1951. Au contraire, les divisions soviétiques indiquées sur la carte existent, y compris les réserves organisées et instruites.)

A C I F I Q U E
6 Divisions occidentales
5 Divisions soviétiques
Avions soviétiques
Hydravions soviétiques
9.000 Km
10
1100
PACIFIQUE
Système arctique soviétique autonome, 200 stations radar et météo.
30
4000
800
8 Divisions américaines.
2 Divisions interalliées.
Divisions chinoises
20
Divisions nord-coréennes
1-2
S.
S.
S.
S.F.R.
U.
Formose. Tchang Kai Chek y dispose de 300.000 hommes.
Appareils d'interception assurant la couverture du territoire soviétique.
Divisions chinoises
400
17 à 32
Div. d'active
en réserve
dont 7 divisions aéroportées, 12 divisions aéroportées plus 40.000 à 50.000 parachutistes
1850
2.500
1000
2 500 Km
Asie du Sud
NDOCHINE
Singapour
YEN-ORIENT

au Moyen-Orient, sans conduire immédiatement le monde à un conflit armé. Il convient par suite de rappeler dans ses grandes lignes le problème stratégique de la défense occidentale et des forces en présence dans la mesure compatible avec la conservation du secret que ces questions impliquent.

LE PROBLÈME STRATÉGIQUE

Non seulement le conflit n'est pas inévitable, mais il peut être écarté par le réarmement de l'Europe occidentale ; son vide militaire actuel étant la raison fondamentale du déséquilibre stratégique entre le système de guerre aéro-terrestre soviétique et la défense insulaire anglo-saxonne, essentiellement aéronavale, dont les forces terrestres d'intervention immédiatement disponibles restent insuffisantes et trop éloignées pour faire face aux masses de l'Armée rouge sur les vastes fronts du continent eurasiatique.

Le réarmement des Etats-Unis a déjà modifié la situation. Les dirigeants du Kremlin savent que l'Armée rouge peut encore gagner la bataille du front atlantique à court terme, mais qu'elle perdrait la guerre à long terme. L'U. R. S. S. ne sera pas en situation de faire front à la puissance américaine en état de prémobilisation avant la réalisation des objectifs de son plan quinquennal 1950-1955. Ce plan, d'après nos calculs, doit lui permettre d'atteindre dès cette date, dans le cadre de l'économie totalitaire du bloc oriental pris dans son ensemble, les objectifs prévus pour 1960, soit : 50 millions de tonnes de fonte, 60 millions de tonnes d'acier, 500 millions de tonnes de charbon, 60 millions de tonnes de pétrole.

Dès lors que le vide militaire européen subsisterait, le potentiel stratégique du bloc soviétique s'étendrait en cas de guerre au front atlantique et au Moyen-Orient, dont la défense ne pourrait être assurée par les forces anglo-saxonnes devant l'énorme prédominance de l'Armée rouge.

L'Europe perdue, le porte-avions britannique, aussi vulnérable que le Japon aux attaques atomiques, par mines ou torpilles sous-marines et par engins téléguidés lancés à courte distance, serait neutralisé à coup sûr. La puissance aérienne et aéronavale américaine serait dans l'impossibilité de vaincre effectivement un continent eurasiatique mobilisé par un parti unique, lié par un crime collectif au sort des dirigeants du Kremlin dans une guerre totale.

Le déséquilibre des forces en présence, découlant du vide militaire européen, est par suite le problème stratégique fondamental de la défense occidentale à résoudre par la coalition atlantique. Sa solution conditionne en même temps le sort des populations européennes directement menacées et la défense de l'hémisphère américain.

Nul doute que sans l'agression nord-coréenne, qui est une faute irréparable de la part des dirigeants du Kremlin, la nécessité de ce réarmement eût apparu trop tard pour être réalisé dans les conditions de temps et de sécurité relative que l'avance atomique des Etats-Unis et leur « Strategic Air Command » peuvent encore assurer à l'Europe dans l'état actuel de la défense antiaérienne jusqu'en 1952 au plus tard.

Il faut saisir cette ultime occasion, car elle est la dernière chance de la paix, sinon du destin de l'Occident, dans la guerre qui menace. Et le destin n'attend pas.

FORCES TERRESTRES

En face de l'Armée rouge, dont les forces à pied d'œuvre sont au niveau de saturation stratégique des théâtres d'opérations du groupe scandinave, du groupe continental de l'Ouest européen et du groupe balkanique, la faiblesse des forces terrestres atlantiques rend techniquement irréalisable le « barrage initial » de la défense sur l'un quelconque de ces théâtres.

L'énumération de ces forces n'a donc qu'un intérêt relatif, celui de rappeler à l'opinion le vide militaire européen qui attire la guerre et l'invasion en même temps qu'il écarte tout accord international sur l'interdiction des armes atomiques, seule défense valable des U. S. A. en face de l'énorme prédominance démographique et militaire du bloc soviétique.

Ce bilan s'établit comme suit pour 1951 en ce qui concerne les forces d'intervention que les adversaires éventuels pourraient pratiquement engager dans la bataille.

Les forces soviétiques du temps de paix varient entre 175 et 200 divisions, dont 25 % de divisions d'infanterie non motorisées à 9.300 hommes ; 25 % de divisions d'infanterie motorisées à 11.000 hommes ; 15 % de divisions mécaniques à 13.400 hommes ; 15 % de divisions blindées à 10.300 hommes ; 15 % de divisions d'artillerie et de D. C. A. à 9.500 hommes ; 5 % de brigades de cavalerie à cheval, auxquelles s'ajoutent 7 B. A. P. (brigades aéroportées) et 50.000 parachutistes.

Ces forces d'active seraient renforcées par les formations mobilisées dans le premier mois de guerre, évaluées à une centaine de divisions. A partir de 1955 la mobilisation soviétique pourrait théoriquement s'élever à un maximum de 400 divisions, avec 25 millions d'hommes de dix-neuf à quarante ans dans les trois armes.

Comparativement, les réserves organisées de la coalition atlantique seraient à l'heure actuelle uniquement constituées par les forces américaines mobilisées. Après un premier échelon de 18 divisions d'active (la division américaine est d'environ 18.000 hommes) immédiatement disponibles, en grande partie employées en Europe et en Corée, ces forces se limiteraient à un deuxième échelon de 27 divisions environ dont les délais de mobilisation et de transport s'étendraient sur six mois et à un troisième échelon de 26 divisions. Leur déploiement s'échelonnerait entre l'Arctique, le Pacifique, le Moyen-Orient et l'Europe. La Grande-Bretagne, participant avec le Commonwealth à la défense du groupe nordique, du Moyen-Orient et du Pacifique, ne pourrait renforcer ses forces d'intervention sur le continent européen qu'avec trois divisions au plus.

On doit tenir compte des dotations respectives multipliant par deux la puissance des grandes unités du type U. S. A. par rapport aux grandes unités soviétiques. Mais on ne doit pas négliger non plus la valeur combative résultant de l'entraînement des personnels et des idéologies opposées qui, dans l'état d'impréparation psychologique et militaire des forces occidentales, peut modifier un calcul théorique.

En résumé l'équilibre de la paix entre l'Est et l'Ouest est uniquement fonction du « coussin de temps » que l'avance atomique et technologique américaine peut encore réserver à la défense occidentale jusqu'en 1952 au plus tard. A partir de cette date, sinon avant, l'U. R. S. S., dont les recherches atomiques ont commencé dès 1942 et les fabrications dès 1949, disposera d'un stock de bombes et de forces aériennes et sous-marines à long rayon d'action suffisantes pour isoler ses objectifs européens par une attaque brusquée de l'arsenal américain et du porte-avions britannique, dont on peut penser qu'elle neutraliserait, du moins initialement, les forces terrestres anglo-saxonnes sur leurs bases métropolitaines.

DÉFENSE OCCIDENTALE

Quelle que soit la puissance américaine, la défense occidentale ne peut s'équilibrer dans le temps et l'espace d'une stratégie atlantique qu'autour d'un réarmement de l'Europe occidentale, organisé dans le cadre d'une confédération industrielle et militaire qui assure l'économie de ses forces et l'unité de sa défense.

Avec le concours industriel et financier des Etats-Unis une confédération européenne peut mettre sur pied 120 divisions d'active, mobilisant 200 divisions sans compromettre l'équilibre économique de ses Etats, qui, en 1939, mettaient en ligne 387 divisions, 7.500 avions et des flottes de guerre approchant 2 millions de tonnes.

Ce réarmement est maintenant la condition première de la défense occidentale et du maintien de la paix mondiale, qui suppose la suprématie militaire des puissances atlantiques en face de la puissance militaire actuelle et future du bloc soviétique.

L'Europe occidentale, avec une population de 303 millions d'habitants (1), son potentiel scientifique, ses traditions militaires et les positions stratégiques qu'elle détient au centre de l'échiquier mondial, reste effectivement la seule force d'équilibre capable de faire pencher la balance du destin entre l'Est et l'Ouest.

Elle ne saurait raisonnablement attendre son salut de quelques divisions américaines, non plus d'une stratégie aéronavale de la puissance de la mer, maintenant dépassée par la profondeur de la masse continentale soviétique, sans subir à son tour le sort de la Corée à l'échelle d'une guerre atomique.

(1) Total des seize pays occidentaux rattachés à l'O. E. C. E., plus l'Allemagne occidentale et la Yougoslavie (en 1948).

TABLEAU DES FORCES TERRESTRES EN PRÉSENCE

SITUATION	DIVISIONS OCCIDENTALES ARMÉES A LA MODERNE — ACTUELLEMENT	DIVISIONS OCCIDENTALES ARMÉES A LA MODERNE — FIN 1951	FORCES SOVIÉTIQUES
GROUPE NORDIQUE			
Suède (pays neutre)	10 brigades	22 brigades	14 divisions soviétiques
Norvège	6 —	9 —	
GROUPE CONTINENTAL ET MÉDITERRANÉEN			
a) PAYS EUROPÉENS			
Pays-Bas	1 division	2 divisions	72 divisions soviétiques dont 42 en premier échelon et 30 en 2e échelon
Danemark	1 —	1 —	
Belgique	3 divisions	3 —	
France (non compris 2 div. en A. F. N.)	7 —	9 —	
Italie	+ 1 brigade 3 divisions	+ 1 brigade 6 divisions	
b) ANGLO-SAXONS			
U. S. A.	2 divisions	5 divisions	30 divisions satellites
G.-B.	2 —	3 —	
Canada	+ 2 brigades	+ 2 brigades ★ 1 brigade	
TOTAUX	**19** divisions **3** brigades	**29** divisions **4** brigades	**102** divisions
GROUPE BALKANIQUE			
Grèce	6 divisions	6 divisions	15 divisions soviétiques
Yougoslavie (1)	20 — ★	20 —	
Turquie d'Europe	3 —	3 —	26 divisions satellites
TOTAUX	**29** divisions	**29** divisions	**41** divisions

(1) Les div. yougoslaves, parfaitement entraînées mais non armées à la moderne, équivalent à environ 9 div. occidentales.

LA DÉFENSE NAVALE DE L'OCCIDENT

SUR LES GRANDES ROUTES DE LA MER

PAR HENRI LE MASSON

QUAND — pour les comparer — on aligne sur le papier, classées par catégories, les diverses unités des marines du bloc atlantique face à celles du bloc soviétique, la disproportion des forces paraît écrasante et tout en faveur du premier bloc. Il faut se garder des impressions premières. Le bloc continental soviétique n'a pas, sur mer, les mêmes préoccupations que le bloc atlantique ; il peut faire porter exclusivement son effort sur les deux catégories d'engins les plus propres à attaquer sur les océans les lignes de communication de son adversaire possible, c'est-à-dire sur l'aviation et sur les sous-marins.

Dans l'éventualité d'un conflit les Soviétiques auraient le plus souvent le bénéfice de l'initiative et il leur serait possible de concentrer leurs forces navales sur un point donné. Le bloc soviétique n'aurait guère à se préoccuper, en effet, de ses lignes de communications océanes qui seront à peu près inexistantes ; tout au plus aurait-il besoin de s'assurer d'une maîtrise locale et momentanée dans quelques mers intérieures ou à courte portée de son littoral, aux abords de certains ports et de quelques bases.

La préoccupation première du bloc atlantique serait au contraire d'assurer l'acheminement sur les grandes routes de la mer des produits de toute nature et des hommes indispensables à l'économie des puissances de l'Europe occidentale et au ravitaillement des forces terrestres et aériennes qui les défendront. On sait que l'entretien régulier d'une armée d'outre-mer se traduit par l'obligation de débarquer des millions de tonnes en un flot continu et régulier, ce qui implique la formation de convois dont l'expérience de la dernière guerre a montré que certains pouvaient constituer des groupements de plus de cent cinquante navires marchands. Ce sont là des cibles vulnérables par leur masse et par la lenteur de leur marche (10 à 12 nœuds), et des forces imposantes devront les escorter d'un bout à l'autre de leur parcours. Ces forces comprennent des porte-avions, de grands et de petits bâtiments porteurs de D. C. A. et des escorteurs anti-sous-marins. Les unes accompagneront le convoi lui-même ; d'autres constitueront des groupes de « choc », appelés à rechercher et à détruire l'assaillant sous-marin. Les Anglo-Américains désignent ces formations d'une façon expressive : il les appellent des « hunter killer groups », c'est-à-dire des groupes de chasse et de « tueurs ».

Le bloc atlantique aurait également à se défendre contre les mines que son adversaire mouillerait devant ses ports à l'aide d'avions ou de sous-marins. Pour se protéger contre cette vermine il lui faudra disposer dès les premiers jours de nombreuses flottilles de dragueurs. Il ne pourra en effet, comme ce fut le cas dans les dernières guerres, se borner à réquisitionner et à transformer des petits bâtiments, chalutiers et remorqueurs, qui seraient, au surplus, mal adaptés contre les engins modernes que l'on utilise aujourd'hui. Il ne saurait être question d'attendre que des sinistres révèlent la présence des mines ; dès les premières heures des hostilités il faudra draguer préventivement les zones menacées et continuer ce « nettoyage » aussi longtemps que dureront les opérations. Dès lors on conçoit l'abondance des bâtiments nécessaires pour satisfaire à pareille besogne, qu'il s'agisse d'escorteurs, grands ou petits, ou de dragueurs. Enfin il faudra être prêt, partout, à riposter en force à l'attaque d'un adversaire qui, choisissant son moment et libre de la faire porter ici ou là, aura les moyens de la rendre redoutable.

CONTRE LA MENACE SOUS-MARINE

ON sait le danger couru, pendant la dernière guerre, par les Nations Unies du fait de la menace sous-marine et aérienne allemande. Celle-ci, pourtant, ne se manifesta au début qu'avec des moyens limités : quelques dizaines de sous-marins dont la moitié de très petit tonnage (250 tonnes) et un petit nombre d'escadrilles d'avions. Pratiquement, au plus fort de la bataille de l'Atlantique, l'ennemi n'eut jamais plus que ces quelques dizaines de sous-marins en opérations effectives, et à cette époque (1942) il avait même presque complètement renoncé à l'emploi de l'aviation dans la guerre aux convois. Il fallut pourtant un effort gigantesque de l'Angleterre et des Etats-Unis pour surmonter cette menace, et c'est par milliers qu'escorteurs et avions durent être mis en ligne.

Actuellement le bloc atlantique dispose encore d'un matériel considérable provenant des flottilles nombreuses de la dernière guerre, mais bientôt ce matériel qui vieillit devra être renouvelé. Pour le moment il faut surtout songer à l'améliorer afin de lui permettre de faire face aux armes nouvelles et à des avions, à des sous-marins plus rapides que ceux de la dernière guerre. N'oublions pas que des sous-marins pouvant filer 20 nœuds en plongée sont envisagés et qu'on y travaille... Or devant eux les escorteurs type 1945 seront pratiquement inopérants.

DESTROYERS ET DRAGUEURS

LES constructions en cours dans les pays du bloc atlantique témoignent de ces préoccupations. Les marines occidentales donnent nettement la primauté aux escorteurs et aux dragueurs dans leurs nouveaux programmes. Ou bien elles construisent de nouveaux escorteurs antiaériens et anti-sous-marins : vingt-quatre en Angleterre, huit en France, une dizaine aux Etats-Unis sont déjà sur cale ; ou bien elles transforment les plus rapides parmi ceux dont elles disposent pour améliorer leur armement ; c'est ainsi que les Etats-Unis ont inscrit au budget 1951-1952 la modernisation de cent quatre-vingt-quatorze nouveaux destroyers et que les Anglais ont entrepris de faire des escorteurs rapides avec une cinquantaine de destroyers. De nombreux dragueurs ont également été mis en chantier : quatre-vingt-dix-neuf aux Etats-Unis, une cinquantaine en Angleterre, seize en France. Dans aucun de ces pays il n'y a pratiquement pas de grands bâtiments sur cale en dehors d'un porte-avions de 57.000 tonnes commandé par les Etats-Unis pour certaines missions stratégiques et de quelques unités — porte-avions et croiseurs — datant des programmes de la guerre, mais inachevées en 1945 et dont la construction vient d'être reprise après modifications des plans d'origine ; c'est le cas, par exemple, du croiseur français *De Grasse*, qui deviendra l'une de nos plus puissantes unités d'escorte antiaériennes.

Sur mer, la marine soviétique a essentiellement besoin de sous-marins, qui opéreront surtout dans l'Atlantique et le Pacifique, plus encore dans l'Atlantique que dans le Pacifique. On ignore le nombre de ceux qu'elle fait construire, plus d'une centaine certainement ; mais il serait présomptueux de vouloir avancer des chiffres présentant quelque certitude. On peut se souvenir, seulement, qu'au plus fort de sa production de guerre, l'Allemagne n'a jamais sorti de ses chantiers beaucoup plus de deux cents sous-marins océaniques pendant chacune des années 1942, 1943 et 1944. Il ne suffit pas de mettre en service des bateaux, il faut aussi former des équipages entraînés, sans lesquels le meilleur matériel n'aurait aucun rendement.

CONFRONTATIONS

TOUTES ces constructions, toutes ces modernisations impliquent évidemment des dépenses considérables. Pour l'exercice 1951-1952 le budget de la marine américaine atteindra 15 milliards 100 millions de dollars : trois fois plus qu'il ne lui en avait été accordé pour 1949-1950. Dans le même laps de temps le budget de la marine britannique (non compris les budgets des marines canadienne et australienne) est passé de 189.250.000 livres à 278 millions, tandis que les crédits alloués à la marine française passaient de 58 milliards 735 millions en 1949 à 99 milliards en 1951.

D'autre part on sait, de source officielle, qu'en 1950 l'U. R. S. S. a consacré quelque 15 milliards de roubles à sa marine, ce qui représente environ 1.225 milliards de francs... mais on sait aussi que cette somme ne comprend pas les crédits pour les constructions navales et aéronautiques, l'armement et les entreprises immobilières de la marine... La confrontation de ces chiffres ne permet d'ailleurs pas de tirer des conclusions intéressantes : aucune des marines dont on vient d'indiquer les ressources financières n'est, en effet, organisée de la même façon. Les Etats-Unis, par exemple, ont 20 % des effectifs de leur marine (actuellement 850.000 hommes) représentés par le *Marine Corps*, qui constitue une véritable armée terrestre à la disposition de la marine avec des formations d'infanterie, d'artillerie, de blindés, de génie et d'aviation. En 1951 le *Marine Corps* dispose déjà de deux divisions terrestres et d'un *regimental combat team* à effectif de guerre, aussi bien dotés en matériel que les formations comparables de l'armée. On trouve bien des *Marines* chez les Anglais ; mais la Royal Navy n'en compte qu'une douzaine de mille et l'organisation de ce corps et les missions qui lui sont confiées par nos voisins d'outre-Manche ne sont exactement pas comparables à celles des *Marines* américains.

Les Soviétiques, de leur côté, imputent à la marine les effectifs nombreux affectés chez eux à la défense des côtes, artillerie et infanterie ; mais aux Etats-Unis les batteries de côte comptent à l'armée. Il est donc impossible de déterminer comparativement l'importance des marines d'après leurs budgets. Ajoutons cette précision en ce qui concerne l'U. R. S. S. : les 15 milliards mentionnés ci-dessus représentaient en 1950 19 % des crédits prévus l'an dernier pour les forces armées. C'est un pourcentage qui témoigne de l'importance attribuée par les Soviets à leurs forces navales. On peut trouver un nouveau témoignage de cette importance dans le fait qu'ils ont institué en février 1950 un ministère de la Marine distinct du ministère des Forces armées.

OCÉAN PACIFIQUE

CHINE

S. FRANCISCO
SEATTLE
VANCOUVER
AMÉRIQUE DU NORD
HOUSTON
N. ORLÉANS
NEW-YORK
HALIFAX
PÔLE NORD
U.R.S.S.
ASIE
VÉNÉZUÉLA
AMÉRIQUE DU SUD
EUROPE OCC.LE
ARABIE
ALGER
CASABLANCA
OCÉAN ATLANTIQUE
AFRIQUE
DAKAR
FREETOWN

LECTURE :

Sur cette carte sont figurées par des flèches blanches les grandes routes maritimes que les convois du bloc atlantique suivraient principalement en temps de guerre dans les deux hémisphères. Les forces sous-marines du bloc oriental — dont les lignes d'attaque éventuelles sont représentées par des flèches discontinues — auraient pour principal théâtre d'opérations les zones nord et centre-Atlantique, où se livra déjà, pendant la dernière guerre, la « bataille de l'Atlantique ». En Méditerranée aussi s'acheminerait d'importants trafics, en provenance d'Afrique du Nord et dès au delà de Suez. Les convois seraient escortés dans tous les cas par des forces aéronavales, éclairés et protégés par l'aviation.

POUR PROTÉGER LE TRAFIC MARITIME DU BLOC ATLANTIQUE

120 PORTE-AVIONS + 10 EN CONSTRUCTION
et d'importantes forces d'aviation, embarquée ou non, dépendant directement de la marine.

1.236 DESTROYERS + 85 EN CONSTRUCTION
dotés d'un armement qui leur permet de lutter efficacement contre les avions et les sous-marins.

23 CUIRASSÉS

54 CROISEURS

268 SOUS-MARINS

500 DRAGUEURS + 188 EN CONSTRUCTION

pour protéger les ports, les bases et leurs accès contre les mines mouillées par l'adversaire.

POUR ATTAQUER LES LIGNES DE COMMUNICATION DES PAYS ATLANTIQUES

LE BLOC ORIENTAL DISPOSE DE

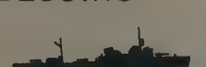
250 SOUS-MARINS + une centaine au moins de nouveaux bâtiments encore en construction ; + des éléments de son aviation maritime, soit environ 1.500 appareils.

12 CROISEURS capables de se livrer à des raids de diversion et auxquels pourraient venir s'adjoindre des croiseurs auxiliaires.

POUR SES AUTRES BESOINS

3 CUIRASSÉS

66 DESTROYERS

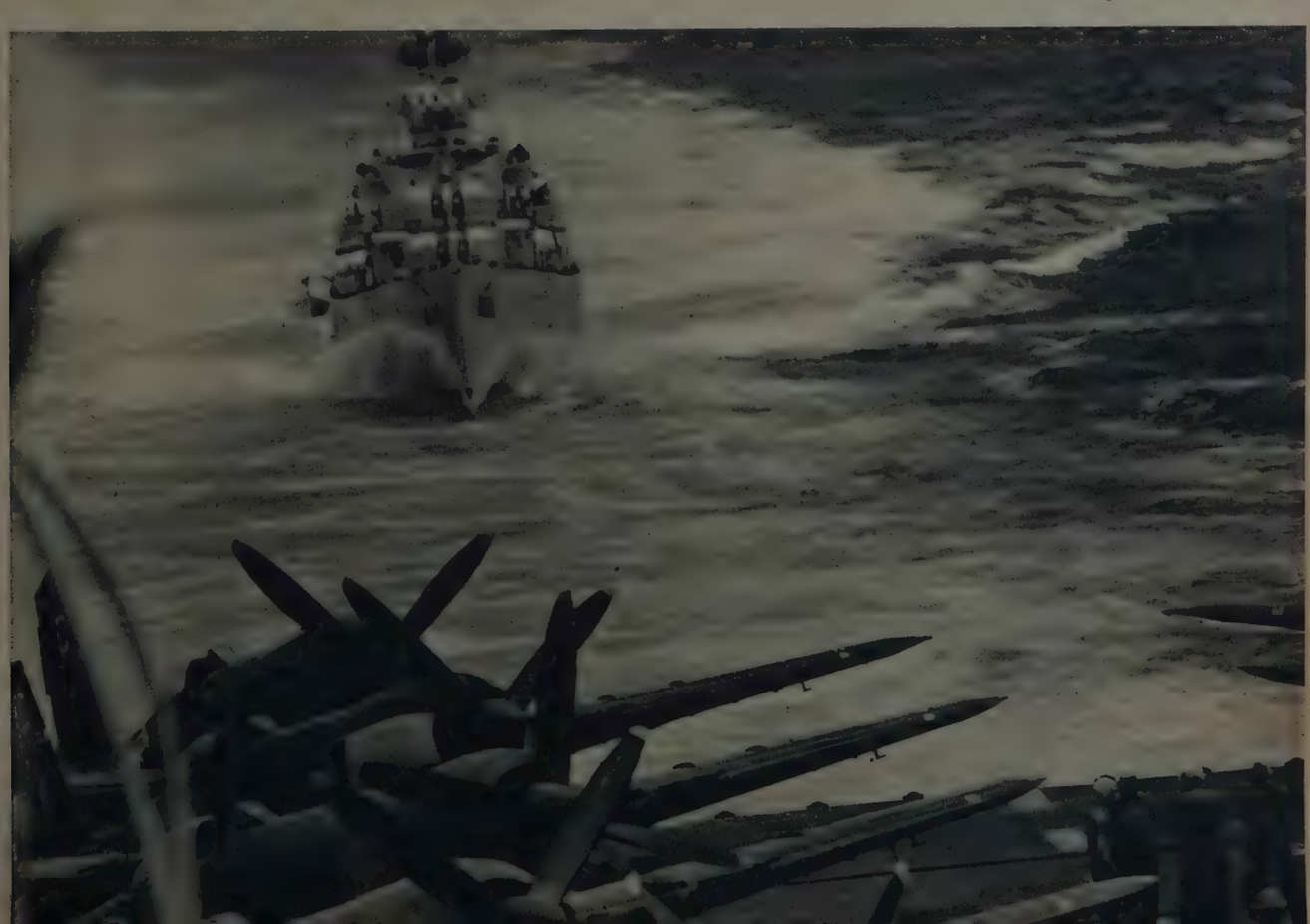


32 ESCORTEURS

230 DRAGUEURS

NOTA. — Le bloc oriental doit répartir ses forces entre quatre secteurs : la Baltique, l'Arctique, le Pacifique et la mer Noire.

DANS LA PROTECTION DES CONVOIS UN GRAND RÔLE SERAIT DÉVOLU A DES GROUPES DE CHASSE RÉUNISSANT A LA FOIS DES PORTE-AVIONS ET DES ESCORTEURS DOTÉS D'UN ARMEMENT LEUR PERMETTANT D'AFFRONTER LES ASSAUTS TANT DE L'AVIATION QUE DES SOUS-MARINS.



DANS LE CIEL ATLANTIQUE

PAR CAMILLE ROUGERON

MÊME avec les limitations imposées par la guerre de Corée, où il n'était pas question de recourir aux armes de destruction massive, l'aviation tactique et stratégique s'est taillée une part croissante dans les combats terrestres, et l'on ne doute pas qu'elle jouerait un rôle de même importance au moins dans les combats navals. Sa primauté, déjà sensible en 1945, ne se discute plus aujourd'hui. Les énormes sacrifices consentis par l'armée sino-coréenne ont été frappés de stérilité faute d'une aviation qui l'eût protégée de celle de l'adversaire et lui eût permis d'amener à pied d'œuvre et d'engager son matériel, alors que l'armée des Nations Unies exécutait en toute sécurité ses transports et ses concentrations de feu.

Quelle serait la position aérienne respective de l'Occident et de l'U. R. S. S. dans un conflit qui les mettrait aux prises ? Les indications qui suivent s'efforcent de répondre à ces questions en ce qui concerne la comparaison numérique.

Qualitativement, la réponse est moins aisée à donner. L'expérience des combats entre les appareils américains et soviétiques sur le Yalu a tranché en faveur des premiers, qui infligèrent aux seconds des pertes très supérieures à celles qu'ils subirent eux-mêmes. Mais la comparaison plus détaillée des avions, de l'armement et du personnel a montré que toute la supériorité américaine sur ces deux derniers points n'était pas de trop pour rétablir la balance en faveur de l'U. S. Air Force, et ce n'est pas sans quelque étonnement qu'on a appris du général Vandenberg, déposant devant les commissions du Sénat, la supériorité des moteurs des « Mig » soviétiques sur ceux des « Sabre » américains.

L'AVIATION ATLANTIQUE AUX U. S. A.

DE toutes, la plus importante par le nombre et les performances des appareils est l'aviation américaine. Jusqu'en 1950, on en connaissait la composition exacte et le nombre d'appareils en service qui s'élevait, au 1er janvier 1950, à 8.800 avions pour l'U. S. Air Force, et 4.900 pour la marine. Il convenait d'y joindre, à la même époque, 3.400 avions de la réserve de l'Air Force, et 1.900 de la réserve navale. Depuis la guerre de Corée ces chiffres sont devenus secrets ; compte tenu de l'importance des remises en service d'appareils en « cocons » et des constructions nouvelles, on peut estimer au 1er janvier 1951 à 9.500 les avions en service dans l'U. S. Air Force, et à 5.500 ceux en service dans la marine, réserves non comprises.

L'aviation américaine est la seule au monde où toutes les spécialités soient représentées, avec le matériel le plus moderne en service : chasseurs d'interception à voilure en flèche, chasseurs-bombardiers à réaction à grand rendement, bombardiers lourds à très grand rayon d'action, bombardiers multiréacteurs à grande vitesse.

EN GRANDE-BRETAGNE

LA transformation complète du matériel consécutive à la guerre a durement touché l'aviation britannique, qui n'a pas pu consacrer à la fabrication d'un matériel nouveau des crédits comparables à ceux que recevait l'aviation américaine. La Royal Air Force n'a d'ailleurs pas cherché à maintenir des unités en grand nombre en les équipant de matériel démodé. Aussi l'effectif total des appareils modernes en service ne dépasse-il pas 2.000.

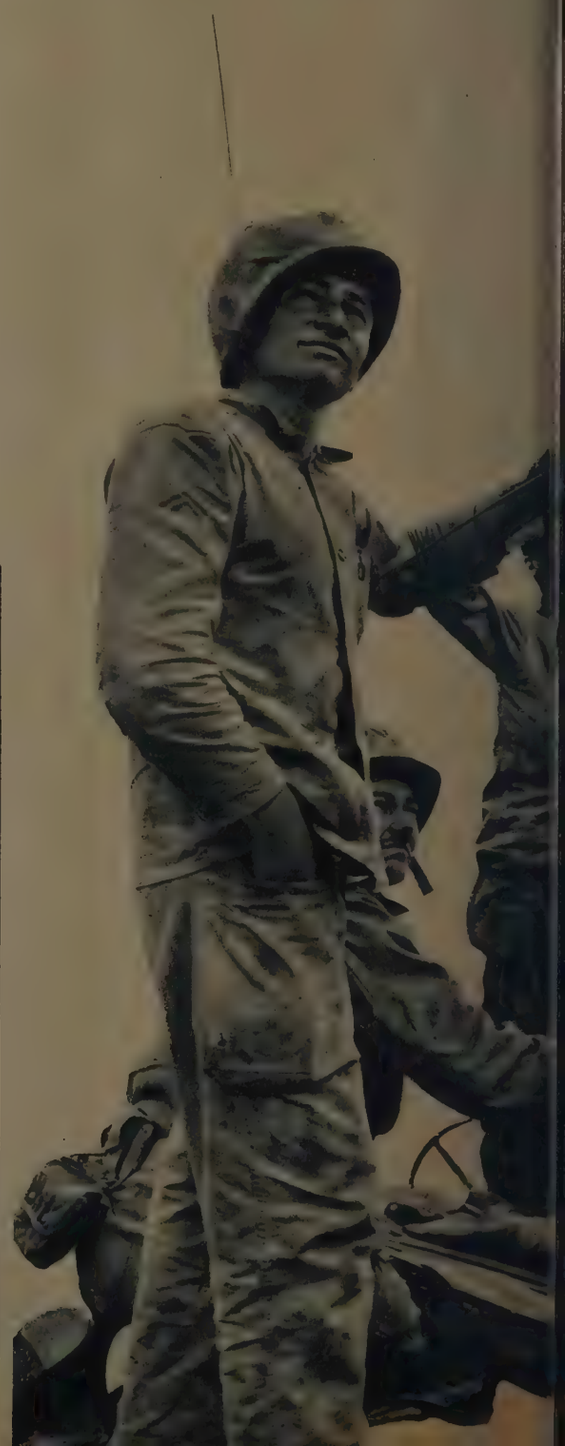
L'aviation britannique n'est vraiment dotée d'un matériel moderne qu'en chasseurs d'interception (De Havilland « Vampire », Gloster « Meteor », Vickers-Supermarine « Attacker »...). Encore ces chasseurs à réaction ne sont-ils pas à voilure en flèche, comme les plus récents appareils américains et soviétiques, et ce n'est qu'au cours de 1951 que la R. A. F. en recevra, sous la forme des North American « Sabre » qui lui seront livrés par l'Amérique.

La R. A. F. n'est pas non plus dotée de chasseurs-bombardiers légers modernes mus par turboréacteurs et à grande capacité de chargement. Elle recevra les premiers sous la forme des Republic « Thunderjet » livrés également par l'Amérique, et les derniers sous la forme des English Electric « Canberra » construits actuellement en série en Grande-Bretagne.

Enfin, la R. A. F. a renoncé à ses bombardiers lourds de 1945 et a reçu de l'Amérique quelques dizaines de « Superforteresses » du modèle ancien B-29.

EN FRANCE

L'AVIATION française a été plus durement touchée encore que l'aviation britannique par le bouleversement du matériel aérien consécutif à la guerre. Ce n'est en effet qu'à une époque toute récente qu'elle a pu construire en



LES FORCES AÉRIENNES EN PRÉSENCE

AVIATIONS OCCIDENTALES

(Nombre d'appareils)

ÉTATS-UNIS	AIR FORCE	9.500
	U.S. NAVY	5.500
GRANDE-BRETAGNE		2.000
FRANCE		500
AUTRES PAYS DU PACTE		1.000
TOTAL		18.500

AVIATION DU BLOC SOVIÉTIQUE

(Nombre d'appareils)

U. R. S. S.	17.900
SATELLITES EUROPÉENS	100
TOTAL	18.000

★

LES PRINCIPAUX TYPES D'AVIONS EN SERVICE DANS LES ARMÉES DES DEUX BLOCS (voir page ci-contre)

U. R. S. S.

1. Tu-2, bombardier léger bimoteur soviétique
2. Yak-15, chasseur à réaction
3. Mig-15, chasseur à réaction
4. La-9, chasseur monomoteur
5. Yak-17, chasseur à réaction
6. Bombardier léger Ilioushine, quadriréacteur
7. Tu-2A, bombardier léger biréacteur
8. Tu-70, bombardier lourd quadrimoteur
9. Stormovik 11-2, avion d'assaut
10. Mig-9, chasseur monomoteur

FRANCE

11. Thunderjet, avion d'assaut qui commence à équiper l'armée de l'air
12. Ouragan, chasseur à réaction
13. Vampire, construit en série pour la chasse
14. Marauder, bombardier léger bimoteur

GRANDE-BRETAGNE

15. Attacker, dernier chasseur à réaction
16. Meteor, chasseur biréacteur
17. Vampire, chasseur à réaction
18. Sea Hornet, bombardier naval bimoteur
19. Mosquito, bombardier bimoteur

U. S. A.

20. Superforteresses B-29, livrées à la R.A.F.
21. Thunderjet, réacteur d'assaut de la R.A.F.
22. Stratojet, bombardier hexaréacteur
23. Superforteresse B-50, de l'U.S. Air Force
24. Corsair, avion naval d'assaut
25. Shotting Star, chasseur à réaction
26. Sabre, chasseur à réaction
27. Panther, chasseur naval à réaction
28. Twin Mustang, chasseur bimoteur à grand rayon d'action
29. Convair B-36, hexamoteur et quadriréacteur

série sous licence les De Havilland « Vampire », et la construction en grande série des Marcel Dassault « Ouragan » ne débutera qu'au début de 1952. D'autre part, le matériel ancien, assez peu nombreux, dont elle disposait à l'armistice a disparu en grande partie, soit par usure dans les formations, soit au cours des opérations d'Indochine. Aussi ne dispose-t-elle certainement pas en Europe et en Afrique du Nord de plus de 500 appareils dans ses formations, dont, au plus, 150 chasseurs à réaction.

Ceux-ci sont représentés actuellement par les De Havilland « Vampire » ; les chasseurs-bombardiers modernes à grand rendement entreront en service dès cette année avec les Republic « Thunderjet » reçus d'Amérique. Enfin, il n'est pas question d'équiper des formations en bombardiers lourds modernes.

L'AVIATION DU BLOC SOVIÉTIQUE

L'ENSEMBLE des aviations du bloc soviétique réunirait environ 18.000 appareils en service, dont 100 au plus chez les satellites.

Sur ces 18.000 appareils, 11.000 environ sont des chasseurs d'interception, chasseurs-bombardiers et bombardiers légers déjà en service ou étudiés en 1945 ; 7.000 environ sont des appareils à réaction, initialement surtout des Yak-15, remplacés depuis sur les chaînes de montage par des Mig-15, employés notamment en Corée, et par des La-17.

Le bombardement stratégique est représenté par des quadrimoteurs copiés sur les Superforteresses et par des quadriréacteurs Iliouchine. Mais il ne semble pas qu'aucun de ces appareils ait été construit en très grande série ; le général Vandenberg, chef d'état-major de l'aviation américaine, pouvait affirmer au milieu de février que la construction de bombardiers lourds modernes par l'U. R. S. S. était proche ; mais ils ne sont pas encore en service.

L'ORGANISATION DÉFENSIVE DES ÉTATS SIGNATAIRES DU PACTE ATLANTIQUE

Conseil des douze ministres des Affaires étrangères des pays signataires du pacte.

Conseil des suppléants (Londres).

Comité économique et financier de Défense.

Comité de la Défense.

Organisme chargé des transports et du fret.

Bureau de production de la Défense.

Comité militaire.

Groupe militaire permanent (Washington).

Comité des représentants militaires (Londres).

S.H.A.P.E. (Europe).

Commandant suprême allié pour l'Atlantique (pas encore nommé).

Organisme régional États-Unis, Canada. (encore en projet).

Tous commandements à établir par la suite.

L'ÉTAT-MAJOR SUPRÊME DES FORCES ATLANTIQUES EN EUROPE

Adjoint pour la Marine. Amiral Lemonnier (Fr.).

Adjoint pour l'Air. F.-Mar. Saunders (Br.)

Commandant suprême adjoint. Mar. Montgomery (Br.)

Chef de la Division d'information publique. Général Lanham (Am.)

Commandant suprême des Forces alliées (Europe). Général Eisenhower. Chef d'état-major: général Gruenther (Am.). Adjoints : gén. Carpentier (Fr.) ; vice-mar. Hudleston (Br.).

Représentants militaires des pays du pacte atlantique. Gén. Biddle (Am.), gén. Chevillon (Fr.), plus représentants des gouvernements signataires du pacte (sauf le Portugal et l'Islande).

Secrétariat particulier. Colonel Wood (Am.).

Personnel et administration.	Renseignements.	Organisation et instruction	Plans, organisation, réglementation.	Logistiques.	Transmissions.	Budget.	Adjudant général.
Amiral Capponi (It.).	Général Airey (Br.).	Général Festing (Br.).	Général Bodet (Fr.).	Général Leavey (Am.).	Général Lenahan (Am.).	Contrôleur de la Marine Le Bigot (Fr.).	Colonel Jones (Am.).

LES COMMANDANTS EN CHEF DES TROIS ZONES EUROPÉENNES

NORD

Commandant en chef. Amiral Blind (Br.).

Norvège. Général Hansteen.

Danemark. Général Gortz.

Forces aériennes. Général Taylor (Am.).

CENTRE

Commandant en chef Air. Général Norstad (Am.).

Commandant en chef des forces terrestres. Général Juin (Fr.). Intérim : général Guillaume.

Amiral Centre-Europe. Amiral Jaujard (Fr.).

SUD

Commandant en chef. Amiral Carney (Am.)

Commandant forces terrestres. Général de Castiglioni (It.).

Commandant forces aérienn... Général Schlatter (Am...

LES MOYENS DE LA SÉCURITÉ

par PAUL MOUSSET

TOUJOURS hasardeuses, souvent dangereuses sont les comparaisons. En admettant l'exactitude des données ci-dessus, fournies par des spécialistes des forces terrestres, maritimes et aériennes, l'honnêteté commande de mettre le lecteur en garde contre des déductions hâtives. Il est bien évident, pour ne citer qu'un exemple, qu'il serait faux de considérer avec le même œil des chiffres en apparence identiques dans les budgets soviétique et occidentaux. Compte doit être tenu des prix différents de production ; du fait que l'armement « atlantique » est réalisé la plupart du temps par des industries privées ; des marges bénéficiaires existant dans certains pays et pas dans d'autres. Une certaine somme dépensée à l'Est peut fournir plus, quantitativement, que la même somme dépensée à l'Ouest. D'autre part il n'est pas faux d'avancer que les Etats-Unis, étant donné la rationalisation de leur industrie, peuvent produire moins cher et plus vite, pour certaines classes de matériel, que l'U. R. S. S.

Une remarque du même ordre s'applique aux effectifs des forces combattantes. Un homme n'en vaut pas forcément un autre. Sans même parler d'impondérables, des éléments divers entrent en jeu. Il apparaît, notamment, que le soldat soviétique est plus dur, plus résistant que son collègue « atlantique ». L'un n'a pas besoin du confort matériel et moral dont l'autre, surtout s'il est Américain, ne saurait se passer. Il convient d'ajouter que, jusqu'à présent du moins, l'idéologie du combattant soviétique l'emporte de beaucoup sur celle animant les troupes de l'Ouest.

Ce rappel de généralités est moins superflu qu'on ne serait tenté de le croire. Dans l'espèce, il tend à prouver d'abord qu'une juxtaposition d'éléments *a priori* semblables risque d'entraîner des erreurs graves ; en second lieu qu'une supériorité existe au profit du bloc oriental, et pas seulement du point de vue idéologique.

En effet, si l'on considère le rapport existant entre les forces terrestres soviétiques et occidentales, il n'y a aucune commune mesure entre les 300 divisions (400 en 1955) dont pourrait disposer l'U. R. S. S. et les quelque 75 divisions atlantiques qui ne seraient guère rassemblées que six mois après une mobilisation. Sans doute, une fois encore, convient-il de le noter : ainsi que l'explique le colonel Schneider, il semble qu'on puisse multiplier par deux la puissance des divisions du type américain par rapport aux divisions de l'U. R. S. S. Ainsi arriverait-on, *théoriquement*, au chiffre de 150 divisions atlantiques. Il est d'autre part certain que les progrès réalisés par les Américains dans le domaine des armes scientifiques dépassent de beaucoup ceux accomplis dans tout autre pays. Le vide militaire n'en reste pas moins redoutable. Il l'est d'autant plus qu'en l'absence d'un redressement indispensable de la situation rien ne pourrait arrêter la marche en avant des armées soviétiques, maîtresses en peu de temps de l'Europe tout entière. Aussi opposé qu'on soit à l'emploi des armes atomiques, il apparaît donc, au dire des experts, que leur interdiction ne puisse être envisagée actuellement. D'où encore la nécessité d'un réarmement de l'Europe occidentale (qui en 1939 alignait près de 400 divisions).

Dans le domaine aérien la disproportion est moins sensible. Il importe toutefois de ne pas oublier que si en Corée les communiqués de l'Air Force ont annoncé à mainte reprise la destruction de « Mig » soviétiques, on ne sache pas qu'aucune photographie ait jamais été prise d'un appareil abattu. Mais si les forces aériennes des deux blocs s'équilibrent — estime-t-on — à peu de chose près, la France, elle, est défavorisée, ne possède que des formations notoirement insuffisantes et doit compter aujourd'hui sur l'Amérique et sur l'Angleterre pour disposer d'un équipement aérien moins restreint.

En ce qui concerne, enfin, la marine, l'avantage considérable que détiennent les Occidentaux ne doit pas faire trop grande illusion. M. Le Masson a exposé les tâches nombreuses auxquelles les diverses marines alliées auraient à faire face dans l'hypothèse d'un conflit. Tâches requérant dès maintenant des constructions et des modernisations nombreuses qui se traduisent en pratique par d'énormes dépenses.

Même si l'on garde en mémoire les erreurs inévitables dans une étude du genre de celle menée ici, il ressort au premier chef des considérations qu'elle contient une réalité indiscutable : l'écart effrayant qui sépare le potentiel terrestre de l'U. R. S. S. et celui des pays du pacte de l'Atlantique. C'est donc sur le plan des effectifs et du matériel terrestre que porte et doit porter l'effort principal de l'Europe proprement dite. C'est là, pour le moment, le problème majeur, sans la prompte solution duquel les plans dressés pour l'aviation et la marine se révéleraient peu opérants.

Sur l'ampleur de cet effort principal, qui exigera une coordination véritablement européenne, il ne semble pas que le contribuable français ait des notions exactes. Il ne saurait manquer de les acquérir bientôt. Un regard sur les budgets militaires français, anglais et américain montre en effet que si les Etats-Unis et la Grande-Bretagne consacrent à leur réarmement 25 % et 11 % de leur revenu national, la France ne s'inscrit pas pour plus de 6,5 %, soit une proportion très inférieure à celle enregistrée en d'autres temps et qui ne correspond malheureusement pas à l'effort qu'exige notre sécurité. Du moins, si la note à solder par eux doit se révéler lourde, nos compatriotes pourront-ils nourrir l'espoir d'éviter ainsi le coût bien supérieur et les abominations d'une troisième guerre mondiale.

On aurait tort de s'imaginer toutefois que pour financer son propre réarmement la France doive recourir à la voie de l'impôt. Sans parler de l'effet psychologique que provoqueraient, dans un pays déjà surabondamment taxé, des impôts écrasants, le raisonnement le plus simple prouve que leur produit ne saurait, en aucun cas, suffire. A charges exceptionnelles, moyens exceptionnels. Ces moyens, dans une conjoncture comme celle qui nous préoccupe, s'appelleraient : emprunts. Mais le succès de tout emprunt requiert, entre autres conditions, la confiance.

S'il entend amorcer un rétablissement avec les meilleures chances de réussite, puis forger un ensemble défensif qui donne à réfléchir à un agresseur possible, notre gouvernement devra par conséquent s'attacher, avant toute autre chose, à rétablir cette confiance. A l'intérieur comme à l'extérieur.

LES BUDGETS MILITAIRES DES GRANDES PUISSANCES

U. R. S. S.

LE projet de budget de l'Union soviétique pour 1951 comportait 451,5 milliards de roubles sur lesquels le poste guerre et marine figure pour 96,4 milliards de roubles, soit 21 %.

En outre, sur les dépenses prévues pour l'Économie nationale (178, milliards) 32 milliards restent « disponibles », et dans le budget général figurent 41,5 milliards de « dépenses non précisées », ce donne un total de près de 74 milliards de roubles dont on ignore l'emploi. Un tel système permet à l'U. R. S. S. de dissimuler une part de ses dépenses militaires, qui s'élèveraient en réalité à :

96,4 milliards de roubles plus 74 milliards de crédits « non précisés » ou « disponibles », soit 170,4 milliards de roubles auxquels s'ajoutent 8 milliards pour les « recherches scientifiques », ce qui représente au total 45 milliards de dollars.

Les dépenses militaires de l'U. R. S. S. sont encore supérieures à cette première estimation, si l'on tient compte que les organisations prémilitaires de l'Ossoviakhim, comptant près de 15 millions d'adhérents répartis entre la « Desarm », la « Dosav », la « Dosflot », sont à la charge du budget des « Mesures sociales et culturelles ».

Enfin le réarmement de l'U. R. S. S., effectué dans les conditions de travail de « l'univers concentrationnaire », et l'entretien des personnels de l'armée se chiffreraient à des sommes plus élevées s'ils étaient comptabilisés suivant les normes occidentales.

GRANDE-BRETAGNE

Exercice Avril 1951 — Avril 1952 :

Budget militaire : **1.606 millions de livres sterling** pour un revenu de 14.500 millions de livres, soit 11 %.

FRANCE

Année budgétaire 1951 :

Budget militaire **740 milliards** (dont 140 milliards financés par l'aide américaine), soit 600 milliards à la charge de la nation pour un revenu évalué à 9.500 milliards de francs, soit 6,5 %.

ÉTATS-UNIS

Année budgétaire Juillet 1951 — Juillet 1952 :

Budget militaire : **60,7 milliards de dollars** pour un revenu national de 236 milliards de dollars, soit 25 %.

CI-CONTRE : LE V. L. R. (VÉHICULE DE LIAISON ET DE RECONNAISSANCE) DELAHAYE : CI-DESSOUS : L'ENGIN BLINDÉ DE RECONNAISSANCE PANHARD QUI, ARMÉ D'UNE PIÈCE DE 75 MM., ATTEINT LES 100 KM.-H.

UX NOUVEAUX TYPES DE CHARS DÉFI-ONT : LE 13 T. (EN HAUT) ET LE T. (CI-CONTRE). CI-DESSUS : L'OBU-DE 105 MM., QUI PORTE A 14 KM.

CAPABLE DE PORTER 850 KG. DE CHARGE UTILE LA CHENILLETTE BLINDÉE HOTCHKISS EST DES TINÉE AU TRANSPORT DES HOMMES. SON POID EST DE 3 T. 5, ET ELLE PEUT ÊTRE PARACHUTÉE

LE NOUVEAU MATÉRIEL FRANÇAIS PRÉSENTÉ A LA REVUE DU 14 JUILLET

LE CANON DE 75 MM. SANS RECUL PÈSE 70 KG.

CE « BAZOOKA », QUI PEUT ÊTRE SERVI PAR UN SEUL HOMME, PORTE A 200 MÈTRES.

LE FUSIL LANCE-GRENADES EST, EN SOMME, LE DESCENDANT DU TROMBLON V. B. DE 1914-1918.

Photographies *France-Illustration* (Roger Boulet).

LES CONCOURS DU CONSERVATOIRE

TRAGÉDIE

LES QUATRE HEUREUX LAURÉATS DU CONCOURS DE TRAGÉDIE : Mlle HUGUETTE FORGE, M. ROGER MOLLIEN, Mlle MARCELLE RANSON, M. JACQUES SORRET.

POLICE-SECOURS A DU EMMENER SUR UNE CIVIÈRE UNE CONCURRENTE TROP SENSIBLE QU'UNE CRISE DE NERFS AVAIT TERRASSÉE : Mlle MARQUAIS.

COMÉDIE

DE DROITE A GAUCHE : M. JORRIS ET Mlle JEFFORD (SECONDS PRIX) ; Mlle SOULIÉ ; Mlle RANSON (2e PRIX) ; EN HAUT, M. MILLOT (2e PRIX).

Si l'on s'en rapporte au palmarès, on dira que les concours du Conservatoire ont été cette année pour la tragédie et la comédie plus que décevants, d'une médiocrité affligeante. Sur vingt-neuf concurrents et concurrentes, le jury n'a pas jugé opportun d'attribuer un seul premier prix. L'an dernier on nous avait fait assister à une pluie de récompenses un peu inconsidérées. La sévérité de cette année nous semble, par la seule vertu du contraste, un peu excessive. Reconnaissons pourtant que dans l'ensemble elle est justifiée.

En tragédie, les sentences du jury peuvent être pleinement entérinées. Nul Mounet-Sully, nul de Max, nulle Rachel à l'horizon. Candidats et candidates s'empêtrent à qui mieux mieux dans la pompe surannée des alexandrins drapés à grands plis. Deux premiers accessits chez les hommes, un second prix et un second accessit chez les femmes ont cependant émergé de la monotonie des stances et des morceaux de bravoure. Le second prix de Mlle Marcelle Ranson situe assez exactement sa supériorité sur ses camarades. Elle avait choisi la scène finale de *Rodogune* pour y interpréter le rôle de Cléopâtre et y a montré de la vigueur, de la noblesse, une nature enfin, sinon un physique de tragédienne. L'intelligence en elle secourt utilement la sensibilité.

Le second accessit de Mlle Huguette Forge est allé à une jeune fille visiblement possédée de l'amour du théâtre et qui émeut avec des moyens encore mal assurés. Nous l'eussions mieux appréciée sans doute si elle avait choisi un meilleur morceau de concours. Qui nous délivrera de ces funestes *Erinnyes* de stuc et de carton-pâte par où Leconte de Lisle a vainement cru ressusciter la tragédie antique ?

Le premier accessit de M. Roger Mollien récompense un jeune acteur qui séduit par un côté sain et franc. Il a été un Nicomède vigoureux, chaleureux. Quel dommage qu'il soit desservi par sa taille ! Je préfère ne rien dire de M. Jacques Sorret, qui a bénéficié sans doute de la distraction du jury.

En comédie, le palmarès est un peu plus fourni ; trois seconds prix *ex æquo :* Roger Mollien, J.-P. Jorris et Charles Millot pour les hommes ; deux seconds prix, également *ex æquo :* Marcelle Ranson et Jacqueline Jefford, et un premier accessit : Mlle Françoise Soulié pour les femmes.

La curieuse personnalité de Jean-Pierre Jorris a de loin dominé le concours. Les critiques dramatiques, réunis à l'issue des épreuves, lui ont d'ailleurs attribué à l'unanimité le prix Lucien Descaves, décerné chaque année « à l'élève — homme ou femme — qui leur a paru doué du tempérament de théâtre le plus original et du plus net relief. » J.-P. Jorris avait participé au concours de tragédie en exagérant, dans le rôle de Polyeucte, l' « intériorité » de son jeu : d'où son échec. Mais il avait nuancé avec beaucoup d'intelligence les stances fameuses que les monstres sacrés lancent d'ordinaire à pleine voix. Dans *Richard III*, en comédie classique, il a été simplement remarquable : l'œil sombre et plein d'éclairs, le geste juste, traînant une jambe d'estropié sournois, gonflé d'âcres désirs. Sa voix est bien posée ; elle s'adoucit, s'amollit et s'enfle à souhait. Le visage est étrange et tourmenté. Qui parlait de truquage à son propos ? J.-P. Jorris est visiblement habité par son personnage. Nous le vîmes bien dans cette scène de *la Ville morte*, de Gabriele d'Annunzio, une scène à se rompre le cou et dont il s'est tiré à son honneur par la seule maîtrise de sa voix, allant du chuchotement au cri. Voilà, nous pouvons l'espérer, un grand comédien de demain.

Je confesse avoir été beaucoup moins frappé par le jeune talent de M. Roger Mollien, pourtant distingué déjà en tragédie. Un Hamlet peu convaincant (ici encore son physique lui était contraire), un Peer Gynt animé seulement sur la fin de la scène de la mort d'Ase, tout cela pesait peu dans la balance. Sympathique et doté d'une bonne voix, Roger Mollien possède un jeu encore trop extérieur, mais il est permis de penser qu'il s'améliorera, puisqu'il n'a pas atteint sa majorité.

Le second prix de M. Charles Millot a récompensé la caricature assez réjouissante que ce candidat a su tracer du contrôleur d'*Intermezzo*. Il a fait rire, mais sa composition n'était pas d'une qualité très haute, la poésie sous-jacente de Giraudoux s'y dissolvait. Enfin son *Hamlet* de la veille n'avait été rien de moins que détestable, ampoulé et artificiel au possible.

Mlle Marcelle Ranson, second prix de comédie comme de tragédie, eût peut-être enlevé un premier prix si un jury n'avait égard qu'aux qualités d'expression d'une actrice. Aussi bien dans la mélodramatique *Marie Tudor*, de Victor Hugo, que dans *la Visite de noces*, d'Alexandre Dumas fils, elle s'est montrée comédienne complète. Elle n'a plus rien à apprendre, et l'expérience ne pourra que développer ses dons naturels ou acquis.

Que Mlle Jacqueline Jefford ait reçu la même récompense ne laisse pas d'étonner. Sans doute cette jeune actrice possède-t-elle un tempérament comique dont la force n'est pas niable. Nous l'avons observé aussi bien dans la Bélise des *Femmes savantes* que dans la veuve catapulteuse de *la Station Chambaudet*. Mais ce comique relève plus du Palais-Royal que de la Comédie-Française. Par ses grimaces, ses gloussements, ses appels d'yeux au public, Mlle Jefford est de l'école de Tabarin plus que de celle de Molière.

Que Mlle Françoise Soulié ait obtenu un premier accessit doit être considéré comme un encouragement, sans nous illusionner sur ses qualités. Dans l'Agnès de l'*Ecole des femmes* et dans la Dalila de *Sodome et Gomorrhe*, elle a paru tout ensemble fraîche et neutre.

Parmi les candidates restées dans l'ombre, je signalerai Mlle Francine Allard, titulaire l'an dernier d'un second prix de comédie, et qui moins minaudière dans *Il ne faut jurer de rien* eût probablement haussé d'un cran grâce à sa plaisante interprétation de Loulou dans *Mon père avait raison*. Voilà une bonne recrue pour le Boulevard.

Je ne veux pas terminer sans citer le nom de Mlle Savine, élève de première année et par conséquent non candidate, qui dans ses répliques de *Lucienne et le Boucher* et des *Plus Beaux Yeux du monde*, entre autres, a montré un talent déjà exceptionnel. Ainsi les concours de l'an prochain, dès maintenant, nous promettent une vedette de première grandeur.

YVES GANDON

LE CHANT AU CONSERVATOIRE

On connaît mieux les lois de la culture du bananier et du soja que celles de la naissance des belles voix... Des années se suivent, de faibles larynx, de faibles souffles... Tout à coup apparaissent, serrés et vigoureux, les basses, les barytons, les soprani ; et même ces arbres rares : les contralti et les ténors... Nous devons fixer entre 1925 et 1931 la venue au monde des lauréats du concours de chant, assez brillant en vérité, de 1951 ? Que s'était-il passé ? Ce n'est pas le climat de guerre qui a pu favoriser la belle « basse » de M. Xavier Delaruelle, prix d'honneur au concours de chant... Elle est puissante, veloutée et elle a déroulé avec beaucoup de noblesse l'air de *Don Carlos*. « Je dormirai dans mon manteau royal... », qui est assurément une des belles inspirations de Verdi ; aussi le massacre-t-on très souvent... M. Delaruelle lui a rendu la vie. M. Friedmann, ténor de charme, a bien joliment soupiré le *Quand je dors*, de Liszt, que son camarade M. Pierre Philippe ne dit pas moins bien que lui. Mais M. Philippe y joignit l'air de *Cadmus et Hermione*, qui vaut mieux que l'air de *Lakmé* choisi par M. Friedmann. On ne chante pas assez de Lully rue de Madrid.

La place manque pour détailler les mérites des seconds prix, MM. Jean Mollien, Peyrottes et Lanier. Et j'ai hâte de féliciter l'héroïne du concours : M^lle^ Louise Le Clère, prix d'honneur des élèves femmes, qui a chanté d'une voix sûre, claire, avec un élan dominateur, l'air « casse-cou » d'Agathe dans le *Freischutz*. Elève magistrale, si l'on peut dire, que la nature a douée d'une voix de lumière et que le travail a conduite au style le plus pur. Elle a le mérite de se faire comprendre ; elle donne leur vraie couleur aux voyelles et ne dissout pas les consonnes.

La seconde nommée, M^lle^ Denise Monteil, a surpris l'auditoire. Elle révélait à beaucoup d'oreilles une spirituelle mélodie de M. L. Beydts, *le Petit Serin en cage*, et nous ne sommes pas gâtés de surprises au Conservatoire ! M^lles^ Thiébaut et Cousin, premiers prix elles aussi, ont moins d'éclat. M^lles^ Pierel, Prêté, Gabrielle Cahn, Chalot et Spanellis sont les brillants satellites de M^lle^ Le Clère, vrai soleil.

Hélas ! On voudrait manifester autant de joie du concours d'opéra... On n'y a pas décerné de premier prix. C'est tout dire. Les noms de M. Peyrottes (Rigoletto), de M^lles^ Hélène Cousin (vaillante Iphigénie, mais que le souvenir de Rose Caron, même en fin de carrière, et de Jeanne Raunay anéantit) et Casamatta méritent seuls d'être retenus. Le découragement n'a pas duré. Il y a eu un très bon concours d'opéra-comique, où nous avons retrouvé M. Delaruelle dans *Don Quichotte* ; découvert M. Benoit, qui a osé ressusciter les chères vieilles *Noces de Jeannette*, gloire de Fugère; et applaudi une jolie Galatée, M^lle^ Prudhon. Cette contre-offensive de la mauvaise musique est-elle dangereuse ? Il faut colmater au plus vite.

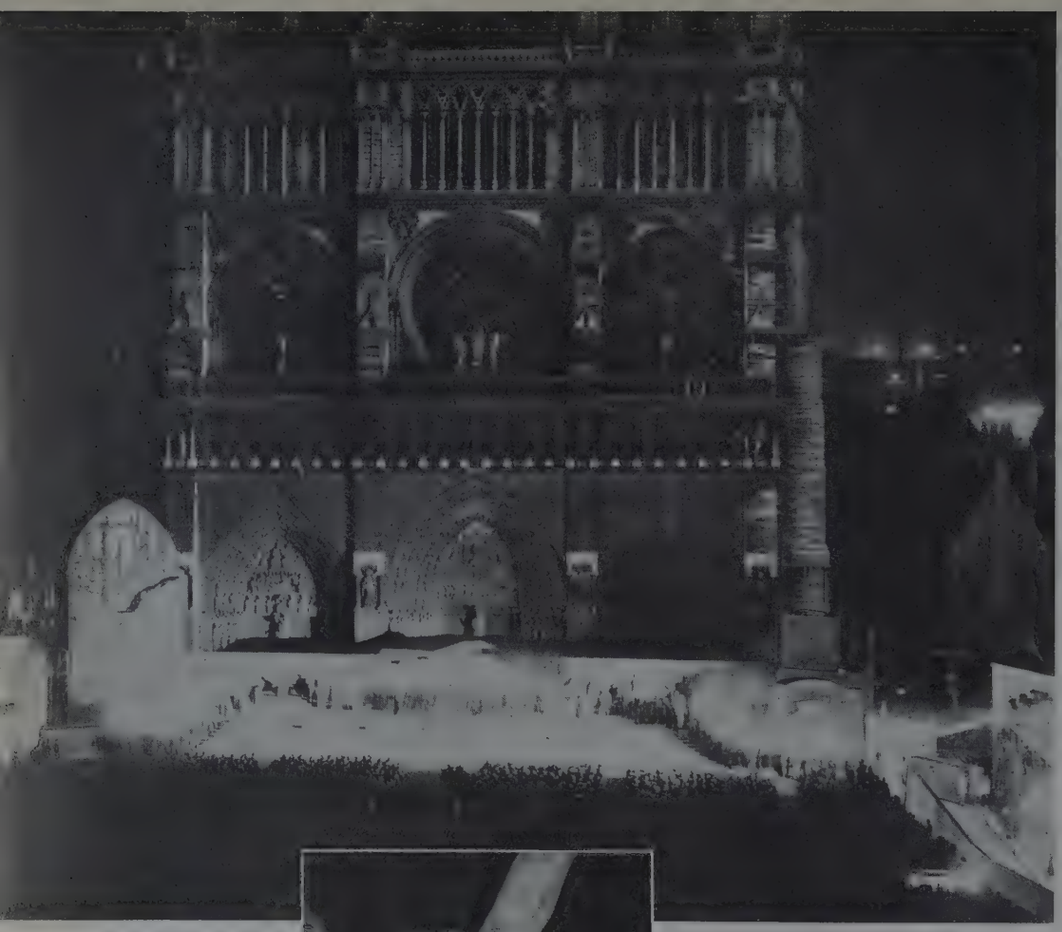
MM. Peyrottes, Mollien et Viel, M^lles^ Casamatta et Andrée Aubry ne nous ont pas enchantés de bonne musique, eux non plus, mais leur gaîté, leur gentillesse sauvaient tout. Il ne faut pas dire de mal du concours d'opérette ! Claude Terrasse, Offenbach et Reynaldo Hahn dépassent les auteurs du *Chemineau* et de *Butterfly* !... M^lles^ Béasse et Prudhon, l'une dans le charmant *Brummel* de R. Hahn, d'une si rare distinction d'écriture, l'autre dans le vieux *Choufleury*, qui a réjoui tant de provinces, ont dominé leurs camarades femmes ; tandis que MM. Philippe et Fauché se plaçaient en tête des hommes, l'un grâce au même *Brummel* ; l'autre grâce à *Chonchette*, un bijou !

R. K.

SUR NOTRE PHOTOGRAPHIE ON RECONNAIT M. VIEL DANS SON COSTUME DU « MÉDECIN MALGRÉ LUI » DE GOUNOD, M. FRIEDMANN ET M^lle^ THIÉBAUT, QUI EUT UN 1^er^ PRIX.

M^lle^ ANDRÉE AUBRY, QUI CHANTA « LA VIE DE BOHÈME », M^me^ HARVEY, M^lle^ PRUDHON, QUI BRILLA DANS LE FAMEUX BRINDISI DE « GALATÉE », ET M^lle^ VITRY.

AVANT DE COMPARAITRE DEVANT LES JUGES QUI LUI DONNERONT UN PRIX D'HONNEUR, M. XAVIER DELARUELLE COMPLÈTE SON COSTUME EN FAISANT POSER SA MOUSTACHE PAR UNE DE SES CAMARADES. A DROITE : M. H. PEYROTTES SOUS L'HABIT DE RIGOLETTO.

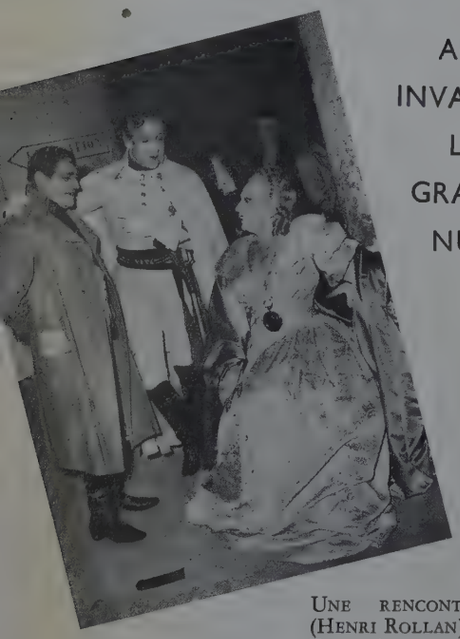


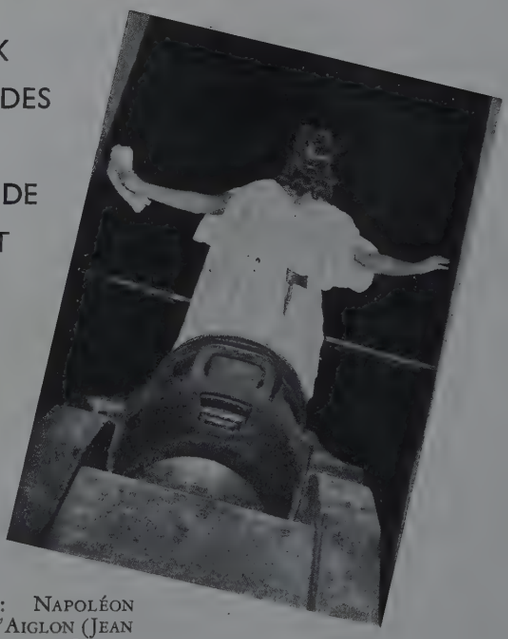
SUR LE PARVIS DE NOTRE-DAME ON JOUE « LE VRAY MISTÈRE DE LA PASSION », DONT VOICI UNE VUE GÉNÉRALE.

UN MOMENT IMPRESSIONNANT DU SPECTACLE : PASQUALI (SATAN) VA-T-IL PENDRE DANIEL IVERNEL (JUDAS) ?

LE VRAY MISTÈRE DE LA PASSION

AUX INVALIDES LA GRANDE NUIT





UNE RENCONTRE : NAPOLÉON (HENRI ROLLAN), L'AIGLON (JEAN WEBER) ET CÉCILE SOREL. JACQUELINE MORANE PARAIT CATAPULTÉE PAR UNE BOMBARDE !

LE 21 NOVEMBRE 1783, DANS LE PARC DU DOMAINE ROYA « MACHINE AÉROSTATIQUE » S'ENVOLAIT. LE 23 JUIN

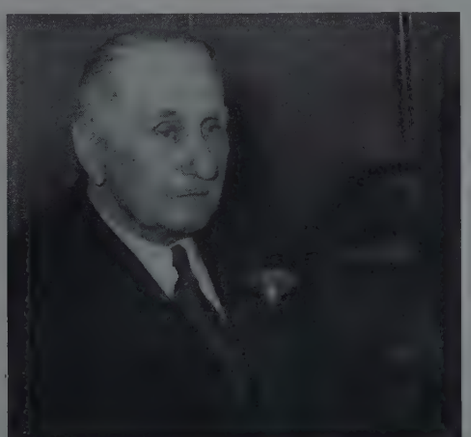
Chambre de
erce de Paris
présenté en
t-première
Mariage
t », de Gio-
Bertati, sur
usique de Ci-
sa. On recon-
ci-contre :
cques Fouge-
s, président
Chambre de
merce, et
Fougerolles.

la première
événement.

S. E. M. de Ouro-Preto, ambassadeur du Brésil, félicite le lauréat, M. R. Laporte.

Le chevalier d'Orgeix et Michèle Cancre déambulent dans Vichy sans leurs montures.

Un revenant, P.-E. Flandin, félicite Léonide Moguy après la présentation de son film.



M. André de Fouquières a publié « Cinquante ans de panache ». Un livre a lire.

Soir de Paris... et d'ailleurs.

PAR MARCEL IDZKOWSKI

On le tient, ce cher beau temps, mais on a bien failli désespérer ! Tandis que des comédiens, trahis par une sonorisation défectueuse, jouaient *le Vray Mistère de la Passion* sur le parvis de Notre-Dame, nous étions en quête de braseros et de grogs. La fin du spectacle, heureusement, réchauffa notre enthousiasme.

Notre confrère Jean-Paul Dorian, ce cher « Gant de Velours », qui vient précisément de publier un recueil de ses chroniques, avait organisé chez Laurent le prix des Ambassadeurs. Comme son nom l'indique ce prix littéraire est décerné par ces messieurs de la diplomatie, de LL. EE. MM. de Souza-Dantas et Quinones de Leon à MM. François-Poncet, le baron Guillaume, le marquis d'Ormesson, et je ne cite là que quelques noms parmi les votants.

Enfermés dans un salon, les ambassadeurs décernèrent leur prix avant le dîner, et c'est en se mettant à table qu'il nous révélèrent le nom du lauréat : René Laporte, pour son œuvre, *les Membres de la famille*, et plus précisément pour le dernier de ces quatre volumes, *un Air de jeunesse*.

René Laporte apprit la bonne nouvelle chez lui et vint remercier Leurs Excellences. On sabla le champagne, et le lauréat se soumit de bonne grâce aux exigences des reporters et des photographes.

« D'ici quelque temps, soupira-t-il, je vais me mettre au vert dans ma maison d'Antibes, car *les Membres de la famille* comportent encore deux volumes. Il faut quand même que je les écrive ! »

Des fêtes. Toujours des fêtes. Il ne pleut pas pour « la Grande Fête des Invalides », et les canons tirent dans la cour d'honneur. Mme Cécile Sorel fait sa rentrée et dit un à-propos en vers de René Bruyez : *les Voix de la gloire*. Vive Cécile Sorel !

M. Boxhorn, maire d'Anet, organise chaque année dans son adorable petite cité des fêtes fastueuses. Pierre Louis-Guérin et René Fraday ont quitté pour un soir le Lido et présentent un spectacle de nuit dans le parc de la demeure de Diane de Poitiers. Sous les illuminations qui rehaussent encore la pureté du château d'Anet le spectacle est éblouissant... et il fait beau, cette nuit-là !

La Chambre de commerce reçoit et nous assistons en avant-première du Festival d'Aix-en-Provence à la présentation du *Melodramma Giocoso* en deux actes, *le Mariage secret*, de Bertati et Cimarosa. Ce « joyeux mélodrame » est de qualité et cet ouvrage fut ravissamment chanté. On dansa aussi dans le jardin et dans la salle des fêtes. Ce fut une très brillante réception.

Au Ritz André de Fouquières accueille ses amis à l'occasion de la parution de son livre, *Cinquante ans de panache*. L'arbitre des élégances a connu la Belle Epoque et tous ceux qui avaient un nom à Paris ou à l'étranger, mais ses Mémoires délaissent volontairement la médisance des salons pour ne nous apporter qu'un tableau étincelant d'un demi-siècle de panache. Un panache auquel André de Fouquières a largement contribué !

A la pelouse de la Muette on fête la montée libre... du départ de la première « machine aérostatique », et pour cette journée de la Montgolfière le comité du bimillénaire du XVIe arrondissement avait composé un excellent programme avant que prissent place dans la galerie de la montgolfière MM. Audouin et Charles Dollfus, qui personnifièrent François Pilâtre de Rozier et le major François-Laurent, marquis d'Arlandes.

Autour de l'estrade nous vîmes évoluer des personnages historiques, du dauphin à Benjamin Franklin, qui, dès 1783, avait prévu l'importance de cette première ascension.

M. Georges Roumilhac, administrateur de la Compagnie fermière de l'établissement thermal de Vichy, a très justement estimé que ses curistes, gâtés par de brillantes manifestations théâtrales et lyriques, étaient, par contre, défavorisés dans le domaine du septième art. Il créa donc l'an dernier un referendum cinématographique et en reprit cette année l'excellente idée.

Ce referendum est — faut-il le dire ? — la joie des journalistes, car tous les films présentés en avant-première sont jugés par le public, qui vote à l'issue de chaque projection. Déchargés de leurs devoirs de critiques, les membres de la presse n'ont plus qu'à soigner leur foie, mais c'est surtout au golf, au jumping ou à la piscine qu'on peut rencontrer les vedettes et les journalistes actuellement à Vichy... à moins qu'ils n'aillent taquiner la dame de pique au baccara.

Les loisirs à Vichy sont si aimablement organisés et M. Georges Roumilhac a un tel sens de l'hospitalité qu'on en oublie parfois d'aller au cinéma... mais tout cela importe peu : le public assiste fidèlement aux séances, il vote, et n'est-ce pas lui, en définitive, qui a toujours raison ?

Pendant mon séjour — mais il reste encore des films à présenter — les spectateurs se montrèrent particulièrement enthousiastes pour *Demain il sera trop tard*, l'œuvre de Léonide Moguy déjà primée à Venise et à Punta del Este.

Et un monsieur à la sortie s'approcha du réalisateur :

— Je vous félicite bien vivement. Je suis M. Pierre-Etienne Flandin.

L'ancien ministre avait voté oralement !

LES SPORTS

PAR MARCEL DANINOS

TENNIS

Le tournoi de Wimbledon s'est poursuivi en suscitant le même enthousiasme parmi les fervents de ce sport, dont 15.000 élus seulement peuvent suivre les péripéties qui se déroulent chaque jour dans la « Mecque » du tennis. Si, contrairement à l'habitude, aucun grand favori ne mordit la poussière au premier tour, en revanche on ne vit jamais dans les journées suivantes pareille déroute des pronostiqueurs et des seigneurs de la raquette. La défaite de Budge Patty, toujours handicapé par sa cheville blessée, survint prématurément au grand dam des nombreux admirateurs et admiratrices du sympathique vainqueur de 1950. Mais que dire de l' « accident », en l'espèce le Britannique Mottram qui fit culbuter, à la grande joie des spectateurs, Drobny, qui avait peu de temps auparavant paru invincible à Roland-Garros ? Il est vrai que le lendemain le meilleur Européen, Bergelin, remettait les choses au point pour succomber lui-même sans grande gloire au tour suivant.

Après la disparition de Sedgman et de Larsen, en qui beaucoup de compétences voyaient le futur vainqueur ou tout au moins le finaliste du tournoi, on en arriva aux demi-finales qui opposaient Mac Gregor à Sturgess et Savitt à Flam, les premiers nommés se qualifiant pour la finale après des matches, le second surtout, où les renversements de situation furent, à proprement parler, ahurissants. Il est vrai que dans les ultimes rencontres d'un grand tournoi la maîtrise de soi, l'opiniâtreté, la volonté de vaincre prennent souvent le pas sur la technique pure ou les moyens physiques.

La finale vit la victoire de l'Américain Dick Savitt qui remporta le titre tant envié sur l'Australien Mac Gregor par un triple 6/4, grâce à la puissance extraordinaire de son service et de son revers croisé qui, pris à mi-court, lui rapporta de nombreux points.

Côté dames, il fallait qu'il y eut aussi quelques coups du sort imprévus. Le plus marquant, assurément, fut celui qui consacra, si l'on peut dire, le net déclin du n° 1 mondial, Mrs, Du Pont-Osborne, qui ne put même pas atteindre les demi-finales.

Miss Doris Hart, qui s'adjuge trois titres, prit en finale une éclatante revanche de sa défaite de Roland-Garros devant la même adversaire, par 6/1 et 6/0 sur Shirley Fry, sans doute intimidée par l'importance de l'enjeu.

En double-messieurs la suprématie des Américains, force et vitesse, et des Australiens, finesse et homogénéité, n'était mise en doute par aucun connaisseur. Aussi les choses revinrent-elles à la normale quand en dernier lieu les Australiens Sedgman et Mac Gregor prirent le pas en cinq sets sur Drobny et Sturgess, après avoir réussi, Sedgman en particulier, des coups magnifiques.

Le palmarès pour 1951 est donc le suivant :

Simple messieurs, Dick Savitt.

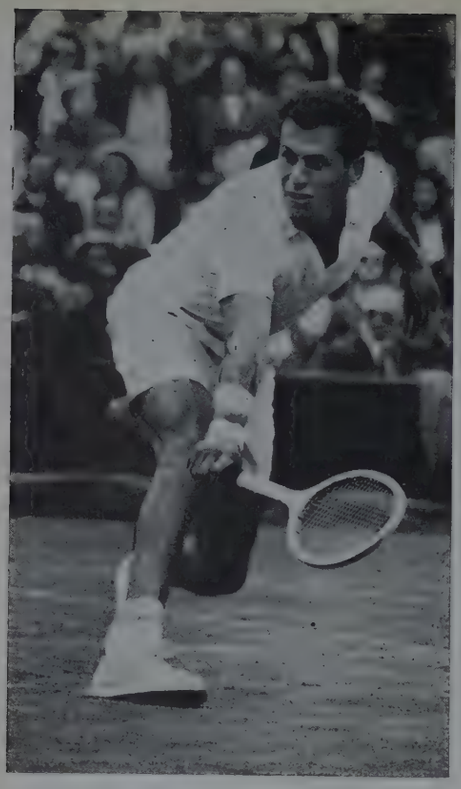
Simple dames, Miss Doris Hart.

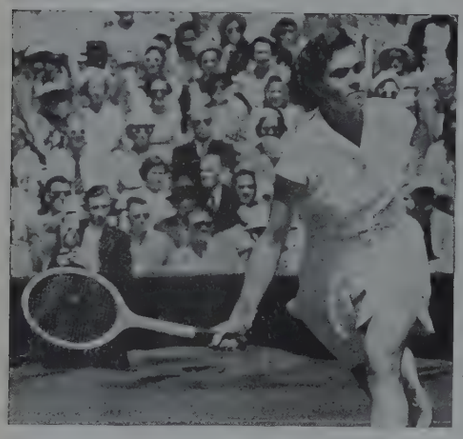
Double-mixte, Miss Doris Hart-Sedgman.

Double-dames, Misses Doris Hart-Shirley Fry.

Double-messieurs, Sedgman-Mac Gregor.

Et les Français dans tout cela ? demandera-t-on. Destremeau, Rémy, celui-ci un véritable espoir, semble-t-il, Molinari et les autres firent de leur mieux. L'heure est pour nous à la modestie !





TROIS JEUNES CHAMPIONS : MISS FRY A UN JEU SOLIDE SANS POINT FAIBLE, DICK SAVITT POSSÈDE UN SERVICE ET UN REVERS MEURTRIERS. MAC GREGOR, A DROITE, ALLIE LA RAPIDITÉ A LA VIGUEUR ET A LA SOUPLESSE.

LA FÊTE DU BOURGET

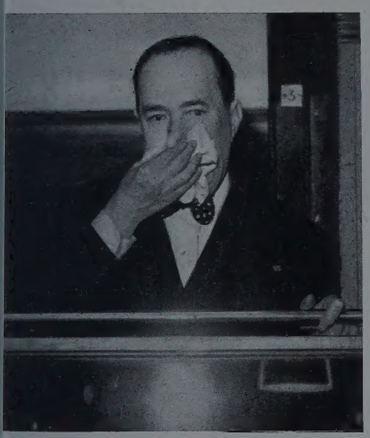
Le 1er juillet, 200.000 Parisiens ont admiré au Bourget la présentation de plus de 400 appareils français, anglais et américains, chasseurs à réaction tels les « F. 84 Thunderjet » (ci-contre) et le « Mystère » de Marcel Dassault, bombardiers comme les forteresses et superforteresses B-36, ou avions de transport comme le « Bretagne ».

PETITES CHRONIQUES

A FÊTE NATIONALE CANADIENNE

Une brillante réception avait été organisée 2 juillet à l'occasion de la fête nationale Canada dans les salons et les jardins l'ambassade. Les Canadiens de Paris y aient accueillis par le général et par Mme Vanier, qui paraissait en public pour première fois depuis l'accident d'auto-obile dont elle fut récemment victime. armi les personnalités présentes : le ténor aoul Jobin de l'Opéra ; la jeune violo-iste Betty-Jeanne Hagen et l'Hon. Juge hibaudeau-Rinfret, juge en chef de la Cour uprême du Canada (ci-dessus).

UN AMI NOUS QUITTE



Un grand ami de la France, M. de Souza-Dantas, vient de regagner son pays. L'ancien mbassadeur du Brésil à Paris, qui avait écemment fêté son jubilé diplomatique, ne ongeait pas à dissimuler son émotion orsque le train quitta la gare Saint-Lazare.

NÉCROLOGIE

Suzanne Després

Le monde de la scène, déjà très éprouvé n ces derniers temps, voit encore disparaître avec Suzanne Després une artiste grande à la fois par le talent, l'intelligence t la foi qui l'animaient.

Quiconque voudra écrire l'histoire du aste mouvement de rénovation théâtrale ui marqua la fin du siècle dernier et le lébut du nôtre ne pourra omettre son nom.

Elle avait été avec Lugné-Poe, son mari, l'avant-garde de ce mouvement. A Œuvre elle révéla les héroïnes du théâtre candinave, et notamment Nora, de *Maison de poupée*. Au théâtre Antoine elle fut inoubliable Poil de Carotte, Blanchette ; à a Renaissance, Gervaise, de *l'Assommoir*. Passionnée pour son art, grande voyageuse, lle fut à travers le monde une ambassadrice fervente de la scène française. La fin de sa vie fut attristée par la perte de son mari et par une douloureuse maladie. Mais Suzanne Després souffrait par-dessus tout d'être éloignée du théâtre.

Giuseppe Borghi

La nouvelle de la mort subite de notre représentant en Italie, Giuseppe Borghi, a suscité une douloureuse surprise dans le monde de la presse et de la publicité, et également dans les milieux hippiques, où il avait conquis une grande notoriété en fondant, voilà trente ans, la revue *les Grandes Epreuves hippiques*.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE RELIGIEUSE :

Lucien Fabre, *Saint Augustin* (Hachette, 322 pages). Peu de saints ont eu une vie plus mouvementée et dont les débuts furent moins prometteurs. Augustin reconnaîtra avoir été, dans son enfance, joueur, paresseux, gourmand, chapardeur, et d'ailleurs copieusement fouetté. Ses premiers maîtres lui versèrent « du poison dans des coupes d'or », et sa jeunesse fut celle d'un débauché. Comme jadis l'apôtre Paul, il fut d'abord un des ennemis les plus acharnés de la foi catholique ; pendant neuf ans il professa l'hérésie manichéenne. Une grave maladie déchaîna la crise de conscience qui décida de sa vocation. La lecture des livres de Plotin alluma en lui « un incendie extraordinaire » ; celle des Epîtres des Apôtres fera de lui l' « athlète de Dieu » et le « docteur de la Grâce ».

« Place nette », « page blanche », « table rase » : il dépouille le vieil homme, renonce à l'enseignement de la rhétorique et engage une lutte à mort contre l'hérésie. Il est baptisé par saint Ambroise. « Soudain, dit-il, se dissipèrent les remords inquiets de ma vie passée. » Evêque d'Hippone, sa prédication éblouissante inspirera toute la philosophie et la théologie du moyen âge, du pape Grégoire Ier à Albert le Grand, exerçant sur l'histoire universelle une immense influence. Un auteur protestant a dit de lui : « Il n'a jamais eu en vue que les suaves harmonies de la connaissance parfaite et du parfait amour. »

M. Lucien Fabre a mis dans ce livre autant de vie que de souci de la vérité.

Les Saints de Solesmes, photographies et textes par les moines de Solesmes (Plon, les Iles d'Or, 16 pages, 32 planches). Solesmes, « village obscur, nom prestigieux, nom à jamais musical ». Ce monastère fondé au XIe siècle s'enorgueillit d'une restauration liturgique et musicale poursuivie depuis plus d'un siècle, mais aussi de ses incomparables statues, qui ont eu la bonne fortune d'échapper à toutes les vicissitudes par lesquelles est passée la communauté avant de retrouver son foyer historique. Maintenues dans leur cadre, elles sont inspirées de la plus pure tradition du moyen âge à l'aube de l'italianisme. Leur expression est d'une si intense réalité que les gardes du tombeau du Christ, regardés par la population comme « turcs » et ennemis de la croix, furent, dans le passé, gratifiés de coups de bâton dont ils portent les traces.

Le chef-d'œuvre de Solesmes, c'est cette Madeleine dont Emile Mâle a dit qu'elle était « une des plus pudiques images de la douleur qu'il y ait dans l'art ». La Vierge, les yeux baissés, le corps doucement incliné, exprime tout ce qu'il y a d'humain dans l'angoisse d'une mère. La composition de la mise au tombeau baigne dans une atmosphère de silence pathétique : c'est une des figurations les plus sobres et les plus puissantes du drame de la Passion.

L'HISTOIRE DU MONDE ANTIQUE :

Alexandre de Saint-Phalle, *D'Assurbanipal à saint Paul* (Gallimard, 332 pages). C'est le premier volume d'une série, « Tour du Monde », où l'auteur s'applique à mettre en lumière les alternances de périodes de violence et d'ères d'apaisement dont est faite l'histoire universelle. Son idée est que les grands mouvements religieux et humains ne peuvent se développer que sur les ruines et les hécatombes.

Ainsi doit-il nous mener de la prise de Thèbes, qui sonna le glas d'une civilisation, à la prédication de saint Paul ; de Mahomet à Godefroy de Bouillon ; de Godefroy de Bouillon à Christophe Colomb, et ainsi de suite.

Une vaste fresque où s'opposent les figures des conquérants et des philosophes et où s'animent tous les drames du monde ancien, tous les flux et reflux de la vie des peuples.

L'alternance que nous offre ce premier volume se synthétise ainsi : Assurbanipal, tyran cruel et rusé, fait de sa capitale, Ninive, une des villes les plus opulentes du temps. Vingt ans après sa mort, Ninive est effacée de la surface de la terre. Et pendant ce temps un simple berger, Zoroastre, parcourt l'Orient en prêchant la mansuétude et la croyance en un Dieu unique...

Le récit historique est d'une extrême densité : il évoque tour à tour Salamine, Jérusalem, Rome, Carthage pour aboutir à Jésus et à la croisade apostolique.

Sa finalité est consolante : à l'époque de violence qui sévit aujourd'hui doit succéder une période de concorde, précédée elle-même d'un mouvement prophétique analogue à celui qui existait au temps du deuxième Isaïe et d'Ezéchiel...

ALBERT MOUSSET.

NOUVELLES RELIGIEUSES

La « Maison de la Paix »

En coupant ce ruban, S. Em. le cardinal Pizzaro a inauguré à Rome la *Domus Pacis*. Le Saint-Père avait lui-même annoncé, dans un message radiodiffusé, l'ouverture de cette « Maison de la Paix », destinée « à recevoir les jeunes catholiques de tous les pays, à abriter leurs congrès, leurs études, leurs retraites spirituelles ».

Messe historique à Marseille

Dans la crypte de Saint-Victor, la plus ancienne basilique de Marseille, le R. P. Hipation a célébré la messe de saint Jean Chrysostome, celle-là même que venaient écouter les Massiliens aux premiers siècles du christianisme. Mgr Scolardi commenta cette cérémonie, qu'il avait organisée.

L'armée française à Lourdes

Le traditionnel pèlerinage de l'armée française a rassemblé à Lourdes, pendant trois jours, des officiers et des hommes de troupe venus de toutes les garnisons. Il était placé sous la présidence de S. Em. le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse. Plusieurs cérémonies l'ont marqué, notamment une visite à la grotte sacrée, où S. Exc. Mgr Théas, évêque de Tarbes et de Lourdes, a reçu les pèlerins. A cette occasion le docteur Leuret a fait un conférence sur les miracles de Lourdes.

M. JEAN BAYLOT A PRIS SON COMMANDEMENT

La traditionnelle cérémonie de prise de commandement du nouveau préfet de police s'est déroulée le 2 juillet dans la cour du 19-Août, à la Préfecture de police. Après avoir prononcé une brève allocution, M. Jean Baylot a procédé à une importante remise de décorations, au cours de laquelle il décora de la médaille du Dévouement une religieuse, la Sœur de Fourvières. La cérémonie s'est achevée par un brillant défilé de gardiens de la paix à pied, de motocyclistes, de gardes républicains et de pompiers.

LES PENDULES D'ANTIDE JANVIER

Le Conservatoire des arts et métiers a présenté, à l'occasion du deuxième centenaire de la naissance d'Antide Janvier, une très intéressante exposition d'œuvres de ce maître de l'horlogerie. Grâce aux prêts du musée du Louvre, de la Malmaison, de divers particuliers et à la collection du Conservatoire des arts et métiers, l'érudit organisateur de cette exposition, M. Loiseau, avait pu réunir dix-neuf pièces, toutes de premier ordre, et dont le chef-d'œuvre était sans doute une pendulette enchâssée avec une peinture d'Horace Vernet dans un cadre de bronze ciselé. La tradition veut que Louis XVI ait mis la main à la construction de cette pendulette. Cette exposition aura permis de rendre justice à un des plus grands horlogers qui aient existé.

L'EUROPE AU MUSÉE DE L'HOMME

Le musée de l'Homme vient de rouvrir sa galerie consacrée à l'Europe, dont les éléments avaient été dispersés au début de la guerre.

Tandis que la droite de cette galerie est organisée suivant une classification technique et qu'y sont rassemblés dans chaque vitrine des objets de différente origine, mais répondant tous au même besoin, la gauche de l'exposition est répartie entre les différents groupes linguistiques de l'Europe : Celtes, Latins, Germains, Slaves, Finno-Ougriens, etc.

La nouvelle exposition fait ressortir — et c'est là son principal intérêt — que dans notre continent civilisé, mécanisé, industrialisé, le primitif n'est pas mort, bien au contraire. Des masques de Suisse et de Roumanie, un simulacre de la Mort que les jeunes filles tchécoslovaques noient dans la rivière, et d'autres objets, sont étrangement proches de ce que nous offre l'art le plus « sauvage » d'Afrique Noire ou d'Océanie.

Masque suisse de carnaval de la vallée du Lötschental, dans le Valais.

POMPIERS DE NANTERRE ET « POMPIÈRES » AMÉRICAINES

Dans la cour de la caserne Champerret les sapeurs-pompiers ont donné une fête particulièrement brillante. Non contents d'effectuer les exercices physiques, où ils déploient d'ordinaire tant de vigueur et de souplesse, ils ont organisé une rétrospective des années 1900, au cours de laquelle les « pompiers de Nanterre », avec leurs casques à plumet et leur pompe à vapeur, ont remporté le plus légitime succès.

Une démonstration moins pittoresque, mais également curieuse, s'est déroulée aux U. S. A., dans le Michigan, où un groupe d'une trentaine de femmes volontaires s'entraînent à la lutte contre l'incendie.

LE MUSÉE DES IMAGES

Il était naturel que le musée de l'Imagerie populaire s'installât à Epinal. C'est chose faite depuis le 23 juin, grâce à l'heureuse initiative du conservateur départemental des Vosges, M. Guingot.

Dans les salles du musée sont exposées non seulement des « images d'Epinal » proprement dites, mais quantité de gravures et d'œuvrettes artisanales de toutes les régions de France.

A l'occasion de l'inauguration, un cortège a défilé dans les rues de la ville.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

Au domicile de Frédéric Luce eut lieu dernièrement une exposition de peinture de Maximilien Luce. Trop méconnu aujourd'hui, Maximilien Luce doit reprendre la place qui lui est due dans l'évolution de l'art contemporain. Il fut élevé par ses maîtres, Truffet et Panis, dans le culte de Corot et de Manet. Il expose pour la première fois au Salon des Indépendants en 1887. Très lié avec Pissarro, il travaille avec lui, et ses œuvres reflètent toujours une saine personnalité au contact de la nature ; car son néo-impressionnisme est toujours fondé sur l'étude directe et approfondie de la nature. Maximilien Luce a toujours été partisan de la construction, celle-ci ne lui enlevant pas le moins du monde son instantanéité de vision des « impondérables ». La sincérité est un trop grand bien en art comme en toute chose pour qu'on ne lui rende pas un juste hommage.

Kuntz grave, dessine, sculpte. Ses œuvres, exposées à la fois à la Galerie Pelletan-Helleu et à la Galerie Guénégaud, montrent la richesse d'inspiration de son talent. Elle refrène son tempérament profondément baroque et lyrique par des aspirations classiques, et si elle ne parvient pas toujours à la synthèse, elle y tend et c'est ce qui fait la qualité de certaines de ses études. Hantée par la puissance charnelle de la forme dans sa plénitude, Kuntz réalise ses œuvres d'un large rythme vital.

Marie-Anne Ichanson, qui exposa autrefois aux Artistes français, dépasse largement le genre de peinture trop strictement académique ou pompeusement officiel que pratiquent la plupart des maîtres de cette honorable société. L'inspiration de M.-A. Ichanson, si elle reste traditionnelle, n'en est pas moins dénuée de tout conformisme. Cette artiste apprécie particulièrement le paysage et la fleur. Vivant à Albi, patrie de Toulouse-Lautrec, elle évoque le Tarn rouge avec une vigueur picturale assez rare chez une femme. L'Espagne sauvage et âpre s'oppose à ses vues de Venise, toutes nimbées de lumière et imprégnées de sensibilité, d'atmosphère. Dans ses bouquets de fleurs elle se montre plus délicatement féminine, mais toujours attirée par la nature dans son objectivisme, sans aucune part de littérature ou de formule.

MAURICE SÉRULLAZ.

NOUS AVONS LU POUR VOUS

Albert Milhaud : *Histoire du radicalisme* (SEPI).

Personne n'était mieux qualifié que M. Albert Milhaud pour retracer l'histoire d'un parti dont il est un des vétérans les plus respectés. Il l'a fait en historien, avec clarté, avec précision, laissant parler les textes aussi souvent que possible (les annexes de son livre sont, à cet égard, singulièrement précieuses). Il a parfaitement réussi, comme il en avait formé le dessein, à évoquer l'essentiel d'une école sans laquelle toute la vie politique de notre pays depuis cent ans serait inintelligible.

Tran Van Tung : *Le Vietnam au combat* (Edition de la Belle Page).

L'auteur de ce livre poursuit une double carrière. Ecrivain de talent, plusieurs fois lauréat de l'Académie française, il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages sur son pays. Homme politique, il est conseiller de l'Union française et il a l'an dernier représenté le Vietnam à la Conférence de Lucknow, à laquelle participaient toutes les nations du Pacifique. Ce double aspect de son activité se trouve parfaitement résumé dans ce *Vietnam au combat*, où M. Tran Van Tung a mis sa plume alerte au service de sa foi patriotique. Il y proclame la volonté de la nation vietnamienne de vivre libre et indépendante, tout en restant fidèlement attachée à l'amitié française.

Les Bases physiologiques du chant, par le docteur René Grain, oto-rhino-laryngologiste de la Maison départementale de Nanterre. (Librairie-éditions des Ciseaux, Paris.)

L'auteur nous apporte le fruit d'une longue expérience dans un texte rédigé avec une foi évidente, présenté dans une typographie soignée et enrichi de très nombreux schémas. Ses conceptions sont souvent originales et cela ne peut être un reproche. On a plaisir à le suivre dans ses descriptions du larynx, par lui-même organe d'équilibre et d'harmonie musculaire. C'est la perte de cet équilibre qui entraîne la désintégration vocale, c'est l'hypotonie — ou plutôt la dystonie — musculaire qui est la base physiopathologique du mal des chanteurs. On conçoit que l'auteur place le traitement des muscles avant même celui de la muqueuse laryngée. Il tire des conclusions qui s'adressent non seulement aux médecins spécialisés, aux professeurs de chant et à leurs élèves, mais encore à tous ceux qui sont sensibles à la plus belle musique qu'oreille humaine puisse entendre.

R.-J. M.

LES GRANDES VENTES

Une enchère remarquable a été réalisée à l'Hôtel Drouot par Me[s] Beurdeley et Rheims au cours d'une vente d'objets orientaux. Un manuscrit arabe du XII[e] siècle a atteint 2.210.000 francs. Nous reproduisons ici l'une des vingt-huit miniatures en couleurs sur fond or dont il est orné. Elle représente une collation. De telles gravures sont extrêmement rares. Malheureusement leur état de conservation est imparfait.

REFLETS LITTÉRAIRES

— Gisèle d'Assailly (M[me] René Julliard) et Jean Baudry, directeur littéraire de la Maison Mame, ont dédicacé l'ouvrage né de leur collaboration : *Savoir-vivre tous les jours*. Ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, des conseils aux jeunes écrivains.

— *Paul et Jean-Paul*, de Jacques-Laurent, paraît en librairie. « Jean-Paul » est Sartre, « Paul » est Bourget, « Jacques-Laurent » est aussi Cécil Saint-Laurent, auteur de *Caroline chérie*.

— On réédite l'*Œuvre de Stendhal* d'Henri Martineau, qui a reçu le grand prix de Littérature de l'Académie française.

— Romans de jeunes, à la rentrée, chez Albin Michel : Henry Castillou : *le Feu de l'Etna* ; Raymond Las Vergnas : *le Millième Jour* ; Claude Boncompain : *Chacun tue ce qu'il aime*.

— Le grand prix Emile-Augier a été décerné par l'Académie française à Jean Silvain pour sa pièce *le Père Damien*, créée l'hiver dernier au palais de Chaillot.

G. C.

Comité de Direction :
Président : Vincent DELPUECH.
Directeur : G. CAHEN-SALVADOR.
Administrateur : S.-M. QUILICI.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
GEORGES OUDARD
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

TARIFS D'ABONNEMENT

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale »

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels, et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an...	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an...	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

la double CONFIDENCE

par J. et J. THARAUD
de l'Académie Française

« C'est le hasard qui a conduit notre vie d'écrivains ».

PLON
In-16 - 330 Fr.

athédrale de Canterbury dresse ses tours ives et pourtant élégantes au-dessus la ville aux toits de vieilles tuiles.

AU FESTIVAL DE GRANDE-BRETAGNE

s manifestations du Festival de Grande-agne se poursuivent à travers tout le . Depuis le 2 juillet une série de repré-ations théâtrales, de concerts et de confé-es se déroule dans la vieille cité ersitaire d'Oxford. Ces manifestations, ont pour thème « les arts en Angleterre XVII[e] siècle », s'achèvent le 16 juillet. ès Oxford, Canterbury sera, du 18 juillet 10 août, le théâtre de brillantes festi-. Au théâtre Marlowe doit être créée œuvre inspirée par les *Contes de Can-ery* de Chaucer. Le centre de ce festival , bien entendu, la magnifique cathé-e, bâtie au début du XI[e] siècle, où seront nés plusieurs concerts.

LA FOIRE DE GAND

u 8 au 23 septembre se tiendra la Foire internationale de Gand, où peut d'ores et déjà affimer que les sants français tiendront la tête des icipations étrangères. Au cours d'une ption dans les salons de la Chambre de merce belge à Paris, M. Morraye, pré-nt de cette foire, en a exposé l'impor-e et mis en relief l'extension. En dehors ses habituelles sections économiques, comprendra cette année une exposition rnationale de la presse, une section agri-, une exposition du génie civil, une ion consacrée à la technique du textile ne où l'on pourra admirer les plantes es fleurs les plus diverses, les poissons mers chaudes et les applications de la ogie dans ce domaine.

UNE COUPE DE GOLF

isputée le 24 juin, sur le terrain de tel, la finale de la coupe de la Vittel-e a vu la victoire, dans la catégorie es, de M[mes] Andriveau et Longuet re net), de M[mes] Andriveau et Dumont re brut) ; dans la catégorie hommes, de I. Juin et Glorieux (score net), de M. le mte de La Noue et de M. Krug (score).

E FOOTBALL A MADAGASCAR

nvitée à Madagascar par le haut com-sariat et par l'Union amicale des sports Madagascar et dépendances, l'équipe de nce amateurs de football a été opposée, deux matches, sur le magnifique stade de hamasina à Tananarive, les 24 et 27 juin, a sélection européenne et à la sélection chtone de la Grande Ile.

Après avoir triomphé dans la première contre par 7 buts à 2, les Français, en sence de M. le haut commissaire gues, infligèrent à l'équipe malgache le re sévère de 11 buts à 0.

G. K.

LE BRIDGE (N° 91)

SOLUTION DU PROBLÈME N° 77

par Pierre Bellanger

	♠ R 4 2 ♡ A 5 3 ◇ ... ♣ D 10	
♠ 7 6 3 ♡ 8 4 2 ◇ ... ♣ V 8	NORD OUEST EST SUD	♠ D V 10 ♡ D V 10 ◇ 9 6 ♣ ...
	♠ A 8 5 ♡ R 9 6 ◇ 10 8 ♣ ...	

Sans-atout. Sud joue et Nord-Sud font toutes les levées.

Sud joue le ◇ 10.

a) Si Ouest se dégarde à ♣, Nord prend la main puis ♣ D et 10 squouisent Est à trois couleurs ;

b) Si Ouest se dégarde à ♡, Nord jette un petit ♠, reprend la main avec ♠ R et joue ♣ D, squouisant Est (Sud défausse toujours un petit ♡ sur ♣ D).

c) Si Ouest se dégarde à ♠, Nord jette un petit ♡, reprend la main avec ♡ as et joue ♣ D, squouisant Est (Sud défausse toujours un petit ♠, sur ♣ D).

Remarques

Les jeux b et c sont symétriques par échange des mots ♠ et ♡ dans la solution.

Prenons par exemple b, et voyons deux fautes à éviter.

Nord-Sud ne pourront faire toutes les levées si Ouest ayant jeté ♡ sur ◇ 10 Nord jette également un petit ♡.

De même, si Ouest ayant jeté ♡ et Nord, un petit ♠ sur ◇ 10, Nord reprend la main, à la deuxième levée, avec ♡ as. C'est par inadvertance que Bellanger donne cette solution comme la bonne dans *les Impasses au bridge*, page 358. Il y a aussi une faute dans son diagramme où il donne à Ouest ♠ 7.6.4 alors que Nord a déjà le ♠ 4.

ÉTUDE N° 78

le mort :

♠ D V 2
♡ D 10 9
◇ D 3 2
♣ A R 3 2

entame : ♠ 9

NORD
OUEST EST
SUD

♠ A R 4
♡ A 8 5 4 3 2
◇ A R
♣ 6 5

Les enchères :

Nord	Sud
1 ♣	2 ♡
3 ♡	4 S A (Blackwood)
5 ◇	5 S A (Blackwood)
6 ◇	6 S A

Ouest entame du ♠ 9, entame de protection dont le but évident est de ne rien compromettre et de laquelle on ne peut rien déduire d'autre.

Comment Sud doit-il jouer : 1° si Ouest est faible ; 2° si Ouest est fort ?

André Chéron.

COURRIER MUSICAL

En présence de M. le président de la République, M. Pierre-Olivier Lapie, ministre de l'Education nationale, a remis à Janine Dacosta et à Gérard Jarry le grand-prix international piano et violon Marguerite Long-Jacques Thibaud (200.000 francs, engagements en France et à l'étranger, enregistrements, émissions) à l'issue du concert où les deux jeunes artistes français ont fait applaudir par un élégant et nombreux auditoire la virtuosité et le style musical qui les ont rendus triomphateurs d'une épreuve particulièrement difficile dans laquelle s'affrontaient les candidats de vingt et une nations.

M. Lapie a félicité aussi, en leur remettant leurs récompenses, les autres lauréats du concours. M. Joxe, directeur général des Relations culturelles ; M. Jaujard, directeur général des Arts et Lettres ; M. Jacques Ibert, directeur de l'Académie de France à Rome ; M. Porché, directeur de la Radiodiffusion française ; M. Baylot, préfet de police ; S. A. R. l'infante d'Espagne ; M. le marquis de Gontaud-Biron, président du concours, assistaient à cette belle soirée.

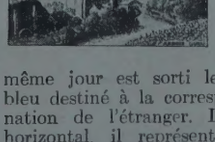
L. M. A.

COURRIER DE LA PHILATÉLIE

Nouvelles de France

Plusieurs nouvelles valeurs de la série d'usage courant ont été mises en circulation à la fin du mois de juin.

Le 21 a été émis un 2 fr. typographié « Blason de la Touraine ». D'autres valeurs analogues ont paru le 25 : 10 c. « Artois » ; 50 c. « Limousin » ; 1 fr. « Béarn » ; 3 fr. « Franche-Comté ». Le même jour est sorti le nouveau 30 fr. bleu destiné à la correspondance à destination de l'étranger. De grand format horizontal, il représente Arbois (Jura).



Trains directs : PARIS-VALS

HÔTELS et VILLÉGIATURES

CÔTE D'AZUR

Au GRAND HOTEL du CAP FERRAT
entre NICE et MONTE-CARLO - Tél. 250-20.
T. les joies de l'été. Son site - Sa piscine - Sa plage.

SUISSE

RHEINFELDEN, près Bâle (Suisse)
BAINS SALINS SCHUTZEN
Cœur, rhumatismes,
retour d'âge prématuré.

BELGIQUE

VACANCES EN BELGIQUE
La PANNE-s/MER
Hôtels grand luxe, pens. mod.
Villas, appts. Dem. notice doc.
Synd. d'Init. Mais. Comm.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au **PALAIS** de **JUSTICE** à **PARIS**, le **JEUDI 26 JUILLET 1951**, à 14 heures,

PROPRIÉTÉ
CHATEAU de MOIGNANVILLE
et BOIS SÉPARÉ
COMMUNE de **BUNO-BONNEVAUX** et par extension **COMMUNE** de **MILLY**, arrondissement d'ETAMPES (Seine-et-Oise).
CONTENANCE : 117 ha 58 a 44 ca.
LIBRE de LOCATION
MISE A PRIX : 5.280.000 francs.
S'adresser : M[e] **DENIZOT**, avoué à Paris, 1, rue de Castiglione ; M[e] GIRY, av. à Paris ; M[e] BURTHE, not. ; M[e] HASLE, not., MILLY (S.-et-O.)

Apprenez l'Anglais* tel qu'on le parle en Angleterre

Aucun livre ne peut vous apprendre à parler une langue étrangère correctement.

Pour y parvenir, il vous faut entendre l'accent, le rythme, les mots usuels du langage courant. Linguaphone vous apprend facilement par cette méthode rapide et correcte. En moitié moins de temps qu'il n'en faut d'habitude, elle vous permet de parler, lire et écrire une langue — et, surtout de comprendre quand on vous parle. Ce n'est pas un travail ardu : dès le début vous vous trouvez dans l'ambiance des conversations du boulevard, du café, de la plage, etc.

Consacrez-y seulement quinze minutes par jour, — chez vous, quand vous le désirez — et dans trois mois vous pourrez vous exprimer librement dans n'importe quelle langue de votre choix.

Renseignez-vous sur cette unique et moderne méthode pour apprendre les langues. Postez le coupon ci-dessous. Tous les détails vous seront envoyés gratuitement par retour. LINGUAPHONE existe en 21 LANGUES y compris : Anglais, Espagnol, Allemand.

LINGUAPHONE pour les langues

* ou une de ces 21 langues

ESPAGNOL ☐ ALLEMAND ☐
PORTUGAIS ☐ ITALIEN ☐

Autre langue .....

Indiquez la langue de votre choix ainsi que les raisons pour lesquelles vous désirez l'apprendre.

Raisons .....

NOM .....

ADRESSE .....

A l'Institut Linguaphone (Dép. K.46)
12, r. Lincoln (Champs-Élysées) PARIS.

Veuillez m'envoyer gratuitement votre livre de 28 pages sur Linguaphone et les détails pour faire un essai gratuit de 8 jours chez moi.

Pour la Belgique : 18, r. du Méridien. Bruxelles.

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 3[e] trimestre 1951. N° 147. — Printed in France.

BYRRH